

Etoile magique

Iona Andrews

VISIT...

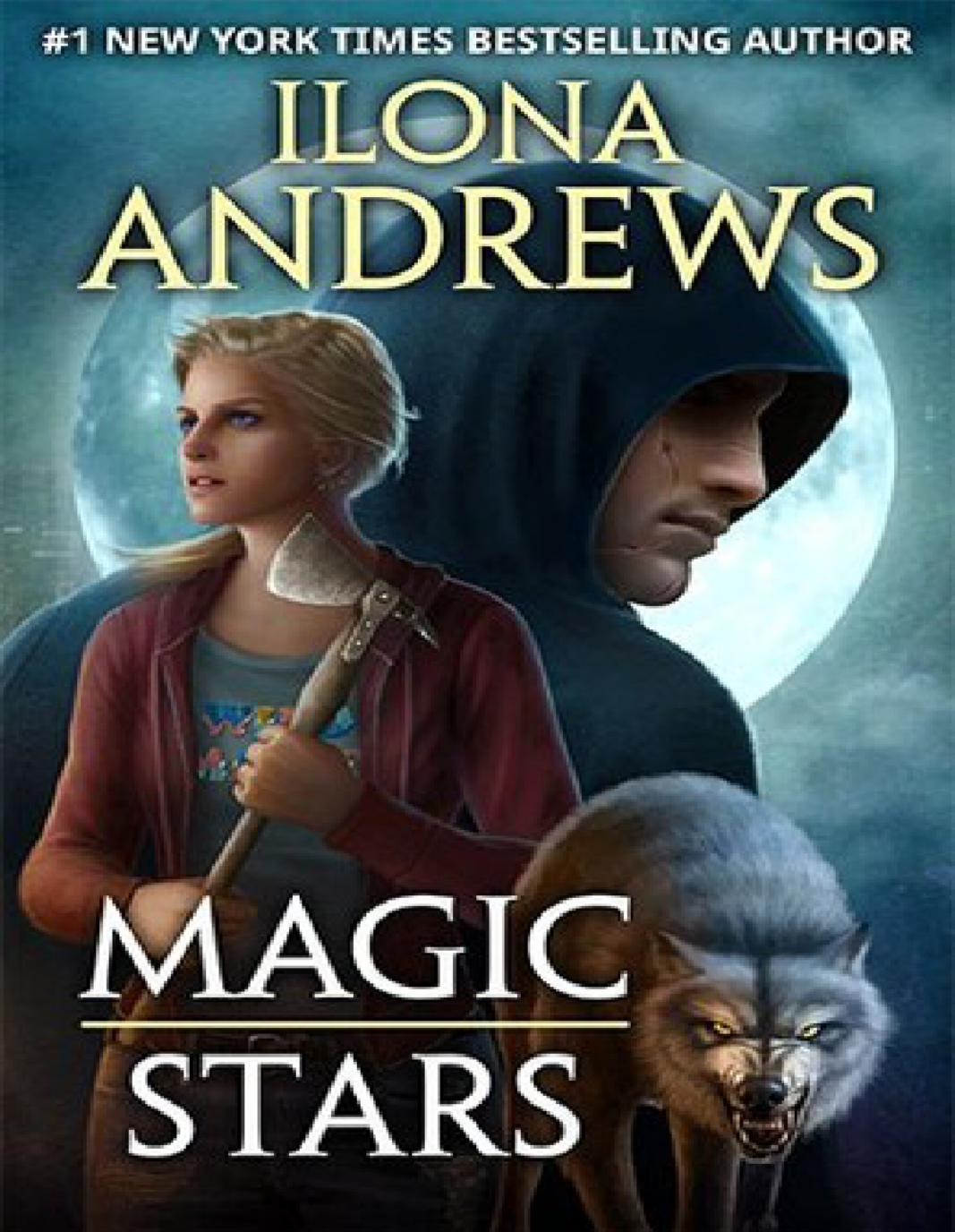
LANZAROTE
Caliente.COM

#1 NEW YORK TIMES BESTSELLING AUTHOR

ILONA
ANDREWS

MAGIC

STARS



ÉTOILE MAGIQUE

Le loup gris
Tome 1

Ilona Andrews

(Traduction amateur par Siobhan)

Chapitre 1

Derek se déplaça rapidement et silencieusement.

Au rez-de-chaussée, la barmaid, une femme trapue avec un regard dur et une mâchoire forte, ne l'avait pas entendu. Elle leva par hasard les yeux alors qu'il se dirigeait vers l'escalier menant vers les pièces du fond. Elle tendit le bras vers le fusil qu'elle gardait sous le bar, puis vit son visage et changea d'avis. Le visage lui posait problème, mais il était habitué. Il savait que ses yeux confirmaient aux gens que l'intérieur ressemblait à l'extérieur, si bien que la barmaid se détourna et le laissa grimper les escaliers. C'était un vieil escalier en bois, sûrement datant du pré-Changement, avant que les vagues magiques n'aient frappé le monde et réduis ses merveilles technologiques en poussière. Il devait craquer et gémir sous le poids des humains tous les jours, mais les marches usées restèrent silencieuses cette fois-ci. Il savait où marcher.

Un petit couloir s'étendait devant lui, deux portes à droite, trois à gauche. Sombres. Le propriétaire tentait d'économiser l'électricité ou de réduire la facture de suralimentation. Toutes les pièces étaient vides sauf une, la deuxième à gauche. Il marqua une pause près de la porte et écouta. De l'autre côté d'un morceau de bois de trois centimètres d'épaisseur, des gens parlaient et se déplaçaient. Cinq. Tous des hommes, buvant et parlant à voix basse. Le courant d'air sous la porte porta l'odeur de bière bon marché à ses narines, mélangée au relent métallique de sang humain. Il avait suivi cette odeur à travers la moitié de la ville.

Les gens mentaient. Les odeurs, non.

Les ombres sous la porte indiquèrent une seule source de lumière. La magie était basse. La lumière se répandant à travers la fente de sous la porte était électrique, jaune beurre, et à en juger par le couloir, le propriétaire était trop radin pour acheter autre chose qu'une simple ampoule. Il fouilla la poche de son jean de sa main gauche et sortit une pierre qu'il avait ramassée dehors. Cela ne vaudrait pas les griffes. Il sortit un couteau de sa gaine. C'était un simple couteau de combat, une lame fixe de dix-huit centimètres de long, recouverte d'époxy noir, afin qu'elle ne capte pas la lumière.

Les cinq hommes à l'intérieur n'entendirent rien, leurs voix toujours calmes. Détendues.

Derek repensa à la maison qu'il venait de quitter, se pencha en arrière et donna un coup de pied à la porte. Elle éclata sous l'impact de sa force surhumaine, et il jeta la pierre à la lampe au-dessus de la table. Du verre se brisa, et la pièce plongea dans l'obscurité.

Son instinct envoya un cocktail d'hormones dans son sang sous l'adrénaline. Les ténèbres fleurirent, s'ouvrant comme une fleur, révélant cinq rythmes cardiaques enveloppés d'odeurs. Son esprit indiqua « proie », le propulsant dans l'obscurité vers le premier corps chaud qui se démenait pour sortir une arme. Derek trancha la gorge de l'homme. Le couteau plongea profondément, trop profondément, sectionnant des os. Un acharnement. Il était un peu trop excité. Il pivota vers la gauche, évitant une balle avant de voir l'éclat du coup de feu à l'autre bout de la pièce, agrippa l'homme au passage et enfonça le couteau dans sa poitrine. Le cœur se déchira. Derek retira brusquement le couteau et s'écarta pour s'accroupir près du mur.

Des tirs fusèrent, bruyants dans la petite pièce. Ils tiraient à l'aveugle, paniqués.

Un poulx en face de lui, l'homme tournant frénétiquement, son arme crachant des balles.

Boom, boom, boom... clic.

Il passa la table se trouvant entre eux en un seul bond, l'impact de son poids déséquilibrant l'homme. Il atterrit sur le tireur et trancha la carotide et la jugulaire d'une attaque rapide et précise. Le quatrième homme fit volte-face et tira en direction du bruit, mais Derek était déjà en mouvement, bondissant en une position accroupie. Il écarta le bras du tireur, plongea son couteau dans l'entrejambe de l'homme, tourna, et le remonta. L'homme cria et s'écroula.

Deux poulx en moins, deux faiblissant rapidement, un rapide et affolé. Quelqu'un dans cette pièce était toujours vivant. Ses narines plissèrent. L'odeur intoxicante de sang tourbillonna autour de lui en exigeant plus. Plus de sang ; plus de meurtres ; plus de proies vivantes et se débattant, luttant entre ses doigts ; plus de viande fraîche qu'il pouvait mordre et arracher. Il bloqua la soif de sang, posa le couteau sur la table et s'arrêta pour localiser le léger son d'un être humain cherchant à respirer silencieusement par la bouche. Là. Il traversa la pièce à grandes enjambées, évitant des flaques de sang refroidissant sur le sol. L'homme était allongé à plat, embrassant le sol. Derek s'accroupit d'un mouvement fluide, referma sa main sur la gorge de l'homme,

et le releva. L'homme gazouilla, se tortillant dans sa main, tentant de griffer le bras qui le retenait avec ses pauvres ongles. Une pression, un craquement d'os, et tout serait fini.

Derek le traîna jusqu'au fond de la pièce et ouvrit brusquement l'épais rideau. Le clair de lune se déversa sur son captif, émaillant son visage torturé de bleu. Blanc, de courts cheveux bruns, la trentaine au moins, suffisamment vieux pour savoir ce qu'il avait fait. Un criminel professionnel.

Derek saisit une chaise de son autre main, la posa contre la fenêtre, et y écrasa l'homme. Le malfrat s'affaissa, cherchant désespérément à insuffler de l'air dans ses poumons. Ses yeux s'écarrillèrent, ses pupilles tellement larges sous la peur que leur noirceur engloutissait les iris, n'y laissant seulement qu'un cercle de bleu étroit.

— Je te connais, souffla le malfrat, la voix rauque. Tu es Derek Gaunt.
Bien. Ça ira plus vite.

— Il y a six heures, vous cinq êtes entrés par effraction dans la maison de Randall et Melissa Ives.

— Ce n'était pas des Changeformes, je le jure. Je jure que c'en était pas.

— Vous avez tiré deux fois sur Randall dans le couloir et vous l'avez laissé se vider de son sang. Vous avez tué Melissa dans la cuisine, trois coups, deux dans la tête, une dans la poitrine.

Les yeux de l'homme ressortaient.

— Puis, vous êtes allés à l'étage et avez tiré sur Lucy Ives, âgée de dix ans, et sur son frère de sept ans, Michael. Vous avez exterminé toute la famille. La question est pourquoi ?

— Ce n'était pas des Changeformes !

— Non, c'était des êtres humains. C'était aussi des forgerons. (Derek tendit le bras et prit le couteau sur la table.) Melissa Ives a fait ce couteau.

Il plongea le couteau dans le ventre de l'homme et coupa une longue ligne superficielle d'une hanche à l'autre. Du sang jaillit de la coupure. L'air était aigre alors que la lame lacérait les intestins. L'homme lâcha un hurlement entrechoqué de douleur et s'étouffa avec sa propre terreur.

— Pourquoi ? demanda Derek.

— Ils avaient une pierre. (L'homme lança les mots entre deux halètements aigus.) Une sorte de pierre en métal. Caleb la voulait.

— Caleb Adams ?

L'homme hocha la tête en tremblant.

— Oui. Lui.

Caleb Adams était un sorcier, mais son coven l'avait chassé. Il s'était auto-proclamé sorcier, et à présent, il dirigeait un gang à la limite de Warren. Bordé par South-View Cemetery et Lakewood Park, le Warren faisait autrefois partie du projet de rénovation urbaine, mais la magie avait frappé fort. Il était pauvre, dangereux et vicieux, une zone de guerre où les gangs se battaient les uns contre les autres. Caleb Adams s'y sentait chez soi. Il était violent et avide de pouvoir, et selon la dernière rumeur, il défendait son nouveau territoire contre deux autres gangs et était en train de perdre.

— Où est la pierre maintenant ?

— On n'a pas pu la trouver.

Il était temps d'avoir une conversation un peu plus détaillée. Il leva son couteau.

— On ne l'a pas trouvée ! cria l'homme. Je le jure ! On a retourné la maison. Rick et Colin ont tiré sur le type et sa femme, et ils sont tous les deux morts avant qu'on puisse leur poser la question.

— Pourquoi avez-vous tiré sur les enfants ?

— C'était Colin. Il a descendu la femme, puis a couru jusqu'à l'étage. Il a pété les plombs.

Il aurait voulu savoir lequel était Colin. Malheureusement, il ne pouvait pas le tuer une nouvelle fois.

— À quoi ressemble la pierre ?

— Elle a la taille d'une orange. Une pierre en métal brillant. Elle luit si tu la mets sous la lumière de la lune.

La respiration de l'homme ralentit. Le saignement faisait son effet.

— Trois... murmura-t-il.

— Trois quoi ?

— Trois morceaux d'une pierre. Rick a dit que la pierre a été brisée... en trois morceaux. Rick a indiqué que Caleb en avait déjà un et qu'il voulait les trois. Il a envoyé... deux équipes. J'ignore où est allée l'autre. Je t'ai... tout dit. Ne me tue pas.

Les lèvres de Derek s'étirèrent toutes seules sur un sourire, pas par humour, mais par le besoin instinctif de dévoiler ses dents alors que la partie sauvage en lui lançait des regards noirs à travers ses yeux.

— Il y a une odeur nauséabonde de poudre sur ta main et des éclaboussures de sang sur ton T-shirt. C'est l'odeur de Michael Ives.

L'homme se figea.

Le sourire de Derek s'élargit.

— Je ne négocie pas avec les assassins d'enfants.

La nuit était bleue.

Le ciel profond respirait, comme s'il était vivant, les petits points brillants représentant les étoiles lui faisant des clins d'œil tandis qu'il courait dans les rues. La lune avait fait son apparition, énorme et ronde, répandant une cascade d'argent liquide sur la ville à moitié en ruines. Elle l'appelait, de la même manière qu'elle appelait tous les loups. S'il n'avait pas une mission à exécuter, il aurait quitté Atlanta et couru dans la forêt nourrie par la magie, abandonné sa peau humaine pour la fourrure et quatre pattes, et hurlé à la lune. Ses cordes vocales humaines avaient subi beaucoup trop de dégâts dans le même combat qui avait transformé son visage, mais sa voix de loup allait toujours aussi bien. Il s'imprégnerait de cette lueur argentée jusqu'à ce qu'elle brille de ses yeux, puis il chanterait une longue chanson sur la chasse et la course à travers les bois sombres au beau milieu de la nuit. Par de telles nuits, il se souvenait qu'il avait seulement vingt ans. Mais il devait se rendre quelque part.

Les cinq tueurs de Caleb s'étaient trop éloignés de la maison qu'ils avaient détruite, à peine huit kilomètres, donc il se mit doucement à courir, mille cinq cents mètres en quatre minutes au mieux, et laissa l'air de la nuit gonfler ses poumons. Le Casino passa rapidement, un château blanc devenant vert par la lumière de la nuit. Il pouvait discerner les formes de vampires décharnées et inhumaines rampant le long de ses parapets, chaque non-mort télépathiquement guidé par un navigateur humain. Il se faisait un devoir de les tuer quand les occasions se présentaient à lui. Cela n'arrivait pas trop souvent – les vampires appartenaient au Peuple, et le Peuple et Kate maintenaient une trêve précaire. Il n'était pas d'accord, mais c'était nécessaire. Parfois, vous deviez mettre de côté vos sentiments personnels et faire ce qui était nécessaire.

Une vague magique inonda le monde, éteignant les rares lumières électriques et alluma l'air chargé dans les tubes en verre tordu des lanternes

fae. La lumière nourrie de magie était bleue et inquiétante. Le pouvoir le combla. Ses muscles devinrent plus forts ; son cœur pompa plus de sang à chaque battement ; les odeurs et les sons s'accrochèrent. C'était comme marcher dans ce monde avec une capuche en plastique transparent recouvrant votre tête et la voir se faire soudainement arracher. L'air était frais. Une pure joie le remplissait, et pendant un bref moment, il oublia la famille massacrée, sourit, et courut.

La bonne rue surgit bien trop tôt. Il sauta, rebondit sur un chêne pour prendre un virage serré, et se laissa tomber dans les ombres profondes et indigo d'une maison. Ses oreilles captèrent des bruits de meubles en train d'être malmenés. Quelqu'un fouillait dans la maison des Ives. Le voisinage était trop tranquille pour avoir des pillards.

Le fracas s'arrêta.

Il attendit un peu plus longtemps.

Rien.

Il était dos au vent. Il était possible qu'ils se soient arrêtés pour des raisons qu'ils leur étaient propres. Il était également possible qu'ils l'aient senti. Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Derek se redressa et marcha en direction de la maison.

Trois personnes sortirent de la bâtisse et se dispersèrent dans la rue, se déplaçant avec un équilibre révélateur. Des Changeformes. Il connaissait tous les Changeformes qui travaillaient dans la ville, et ils le connaissaient. Ces trois-là ne semblaient pas familiers. Une équipe de la Meute n'aurait aucune raison d'être ici de toute façon. Les Ives étaient des humains, et la maison se trouvait bien loin de la frontière invisible qui découpait Atlanta du territoire de la Meute et du reste de la ville.

Les trois types étirèrent leurs épaules. Il resta dans l'ombre. Ils ne voyaient sûrement pas clairement son visage, pas avec la capuche, mais ils avaient senti son odeur et ne montraient aucune réaction. Ils ne savaient pas qui il était. Ce qui laissait deux possibilités : soit ils violaient le territoire de la Meute, auquel cas ils étaient stupides et suicidaires, soit ils étaient nouveaux, sûrement membres des sept familles que Jim, le Seigneur des Bêtes, avait formellement acceptées dans la Meute d'Atlanta le mois dernier. Et les voilà à piller la maison d'une famille morte.

Jim allait adorer ça.

Les trois étaient jeunes : fin de l'adolescence, début de la vingtaine. Un chacal sur la gauche, le plus grand des trois, avec une tignasse rousse. Un loup sur la droite, compact, des cheveux châtain clair. Il n'avait pas cru reconnaître l'odeur au départ, mais à présent qu'il l'avait sentie, le loup semblait légèrement familier. Le type du milieu avait la carrure d'un lutteur. L'odeur indiquait un chat, et un gros.

Le chat se pencha en arrière et leva le menton. De longs cheveux bruns, de grands yeux ronds. Confiant. Ils avaient environ le même âge, et manifestement le chat le jugeait. Ses yeux montraient qu'il aimait se battre et qu'il ne perdait pas souvent. Il y avait un début à tout.

— Vous êtes loin de la Forteresse, indiqua Derek.

— Tu pues le sang, répondit le chacal.

Ça prouve que vous n'êtes pas bêtes.

— Il a une odeur bizarre. (Le loup plissa le nez, essayant de comprendre ce qu'il y avait sous le sang.) Presque celle d'un Wolf.

Il avait déjà entendu ça. Parfois, des souvenirs qu'il gardait cachés au plus profond pendant les six dernières années s'échappaient, et son corps réagissait. C'était le cadavre de Lucy Ives qui avait fait ça. Il avait trouvé sa petite sœur ainsi roulée en boule dans son propre sang. Elle avait aussi dix ans.

— Ce n'est pas un Wolf, dit le chat. Les Wolfs ne peuvent pas rester humains. Mais il ne fait pas partie de la Meute. Si c'était le cas, on le connaîtrait. Ce qui signifie qu'il n'a rien à faire ici.

— Allez-vous-en, ordonna Derek.

— Quoi ? (Le chat plissa les yeux.) Je ne t'entends pas, l'étranger. Peut-être qu'on devrait lui montrer ce que la Meute fait aux intrus.

Ils étaient trop stupides ou trop nouveaux pour savoir que la politique officielle de la Meute exigeait que les invités-surprises devaient être dirigés poliment, mais fermement vers la Forteresse ou déguerpir du territoire dans les trois jours. La Meute ne menaçait pas ou n'intimidait pas. Ils n'en avaient pas besoin. C'était une leçon que cet abruti allait apprendre rapidement. La douleur était un excellent professeur.

La Meute était devenue la plus grande organisation de Changeformes du pays, à l'exception des Fureurs de Glace d'Alaska, et elle revendiquait un vaste territoire, recouvrant les États de Géorgie et de Caroline du Nord, et

s'étirant jusqu'en Floride. Des Changeformes non-affiliés n'étaient pas autorisés dans le territoire de la Meute. Ils avaient trois jours pour se présenter devant la Meute et demander leur admission ou on leur demandait de partir. La Meute était forte et beaucoup voulaient la rejoindre, mais intégrer les nouveaux arrivants et les installer dans la structure de pouvoir existante prenait du temps. Quand Curran était le Seigneur des Bêtes et que Kate était sa Consort, Curran avait plafonné l'admission à la Meute. Jim, l'actuel Seigneur des Bêtes, suivait cette politique. Il ne voulait pas que la Meute grandisse trop vite, surtout maintenant, puisque le titre de Seigneur des Bêtes avait changé de mains depuis seulement quelques mois et que sa mainmise sur le pouvoir était encore fragile. Pour une raison quelconque, cette petite meute en particulier avait été autorisée à les rejoindre. Pour le moment, Derek ne voyait pas pourquoi.

Un bruit de sabots sonore les fit se retourner. Un cavalier émergea de la rue adjacente. Vous remarquiez le cheval en premier. Vous ne pouviez pas vous en empêcher. Bâtie comme un petit cheval de trait, avec un puissant arrière-train et un corps solide, elle avait un cou musclé et les stupides poils sur ses tibias qui empêchaient de voir correctement où se trouvaient ses sabots quand elle vous frappait, ce qu'elle avait tenté de faire la première fois qu'elle l'avait senti. La jument était noire, enfin presque noire, avec des taches d'un très faible gris, mais les poils de ses jambes – des plumes, se souvint-il, bien que ça n'avait de sens pour lui d'appeler ça des plumes – étaient blanches. La crinière était également blanche, ridiculement longue et ondulée. Elle l'était parce que le propriétaire la tressait et y mettait parfois des fleurs. Parce qu'elle ne pouvait pas être une jument normale. Elle devait être une version de Mon Petit Poney.

— Quel genre de cheval est-ce ? demanda le chacal.

— Un Tinker.

Il ne pouvait empêcher le dégoût d'envahir sa voix. Le Frison et ça étaient les deux seules espèces qu'il reconnaissait, parce qu'il avait été obligé de les apprendre.

Le Tinker se déplaça dans le clair de lune, portant son cavalier sans aucun effort, ce qui n'était pas vraiment un exploit, puisque le cavalier avait seize ans, faisait à peine un mètre cinquante-huit, et pesait peut-être cinquante-cinq kilos. Si elle était trempée, portait ses vêtements et ses deux tomahawks.

Il ouvrit la bouche et la referma. Julie portait un T-shirt bleuâtre avec les mots MAGIE SAUVAGE cousus dessus et un short en jean. Ses longues jambes nues se démarquaient contre le pelage noir de la jument. Ses cheveux blonds étaient retenus en arrière en une queue de cheval, laissant son long cou exposé. Un cou qui serait horriblement facile à briser pour un humain normal.

Le chat l'examinait. C'était une gamine. Il l'observait comme si elle était un dessert. Rien de bon ne lui traversa l'esprit.

Derek retint les mots, réprimant un grognement.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Le chat sourit en dévoilant ses dents.

— Le bonus.

Donc c'était le plan du chat : le tuer et avoir Julie. Bon plan. Si Derek avait les deux mains liées dans le dos et que ses pieds étaient enchaînés au sol.

Julie lui fit signe et fit un clin d'œil aux trois Changeformes.

— Vous ne devriez pas acculer de grands méchants loups comme lui dans une rue sombre. C'est mauvais pour votre santé.

— Bon sang, qu'est-ce que tu fous ici ? grogna-t-il.

Elle ne devrait pas être ici. Pas en pleine nuit et pas devant cette maison. Il ne voulait pas lui dire ce qui s'était passé dans cette maison.

— Je travaille, répondit-elle.

— Pourquoi es-tu habillée comme ça ?

Ses yeux se plissèrent.

— Habillée, comme quoi ?

— Ça.

— Rien ne cloche avec sa façon de s'habiller, sourit le chat en montrant rapidement ses dents blanches. J'aime bien.

Rigole tant que tu peux.

— La ferme. Si j'ai besoin de ton avis, je dirais « hé, connard ! » pour que tu ne te trompes pas.

Le chat répondit en grognement :

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux me dire quoi faire ?

Julie soupira.

— Écoutez, je n'ai pas le temps pour un de vos trucs de mecs, où vous restez plantés là à vous insulter. La ville a un Gardien, et je suis sa Messagère. J'ai une tâche, et vous vous trouvez entre ma destination et moi. Bougez de là

ou soyez détruit.

— Qu'est-ce qui se passe là ? demanda le chacal.

C'en était assez. Derek s'avança d'un pas, sortant de l'ombre dans la lumière dans la lune.

Les sourcils du chat se haussèrent.

— Mais qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ?

— Oh ! merde. (Le loup leva les mains, recula, et s'assit sur le sol.) Je me rends. Je ne voulais pas t'offenser. Dis à Curran que je ne voulais pas l'offenser.

Le chat et le chacal le dévisagèrent.

— C'est quoi ton problème ? demanda le chacal.

— C'est le Loup du Seigneur des Bêtes. (Le loup leva les mains, paumes en avant.) Et c'est la fille du Seigneur des Bêtes. Je me retire.

— J'ai vu le Seigneur des Bêtes, répondit le chat. Il est noir, sa compagne est asiatique, et ils n'ont pas d'enfants.

— Pas ce Seigneur des Bêtes, imbécile, répliqua le loup. Le premier. L'ancien Seigneur des Bêtes.

— Attends, intervint le chacal. Il y'en a un autre ?

C'était des idiots. Il allait se battre contre deux idiots.

— Tu ne peux pas le défier, conseilla le loup.

— On va voir ça.

Le chat dévoila ses dents.

— Si tu te bats contre lui, c'est jusqu'à la mort, prévint le loup.

— Je m'en fous.

— Okaaayyyy.

Julie étira le mot.

— Je vais vous tuer, putain ! déclara le chat. Je vais vous égorger et vous faire manger votre gorge.

Ouais, il ne l'avait jamais entendu celle-là avant.

Julie soupira une nouvelle fois et lui jeta un coup d'œil.

— C'est trop long. C'était une déclaration de meurtre. Qu'on soit clairs : le grand est à toi, je prends Poil de carottes.

Ils bougèrent en même temps. C'était un Changeforme et elle était humaine, donc il gagna la course. Mais, réfléchit-il en sprintant vers le chat alors qu'un de ses tomahawks tranchait l'air et la poitrine du chacal, le fossé

entre leur temps de réaction devenait dangereusement court, et pas parce qu'il allait moins vite.

Devant lui, la peau humaine du chat se déchira. La cascade de phéromone frappa Derek, la catastrophe chimique de magie qui signalait le changement d'un humain en animal. Le chat bondit en arrière, gagnant du temps tandis que son corps se fendait, des os jaillissant, la peau montant en spirale sur les nouveaux membres plus grands et plus épais, et de la fourrure dorée poussa par-dessus, garnie de denses rosettes sombres. Un léopard. Cela expliquait l'air satisfait. Un gros chat contre un loup était généralement une affaire réglée. Surtout un gros chat qui pouvait maintenir la forme guerrière, un mélange de bête et d'humain.

Le léopard-garou atterrit sur d'énormes pattes, griffes dehors, imposant. Avec de grosses mâchoires. Au moins soixante-dix kilos plus lourd, et cette masse n'était que des muscles et des os. Une posture ridicule néanmoins, les bras ouverts. Très peu ou aucun entraînement. S'appuyant sûrement sur sa force, sa vitesse, et sa taille. Ça ne sera pas assez cette fois-ci.

Il était parfaitement dans son droit de tuer le léopard. Derek appartenait à Curran, qui s'était officiellement retiré de la Meute, emmenant ses hommes avec lui, ce qui le plaçait loin de la structure de la Meute. Il n'avait aucun poste dans la hiérarchie de la Meute. La seule chose pour laquelle Derek pouvait être défié était sa vie, et la loi de la Meute disait qu'il pouvait achever son attaquant sans crainte de représailles.

Le chat bondit sur lui. Derek plongea sous l'attaque, mais les griffes éraflèrent son épaule dans un éclat brûlant de douleur. L'odeur de son sang le frappa. C'était un enfoiré rapide. Derek creusa une longue entaille en travers des côtes du chat tandis qu'il se baissait rapidement, pivotait, et enfonçait un coup de pied solide dans le creux du dos du chat. La colonne craqua. Le léopard-garou s'écarta d'un bond et fit volte-face, ses yeux dorés brillants.

S'il tuait le léopard, la relation entre les nouveaux arrivants et la Meute serait tendue. Jim serait énervé. Il avait besoin de quelques secondes pour savoir s'il s'en foutait.

Sur la gauche, le chacal se lança dans un saut spectaculaire, visant Julie sur son cheval. Il fendit l'air, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte. Elle lui jeta une poignée de poudre jaune au visage. La puanteur d'aconit traversa la rue. Ses yeux larmoyèrent. Le chacal s'effondra au sol.

Le chat bondit sur Derek, bien haut, les griffes de sa patte droite dressées pour tuer. Une fois dans les airs, vous ne pouviez pas changer de direction.

Derek lâcha le couteau, s'écarta sur la gauche, agrippa l'avant-bras droit du chat avec sa main droite alors que le léopard-garou le survolait, et plongeait sa main gauche dans la cuisse droite du chat, canalisant tout le pouvoir et l'élan du bond du léopard-garou dans un petit coup. Le chat se retourna pratiquement. Le dos du garou frappa le sol. L'air s'échappa de ses poumons. Derek se laissa tomber, prit le couteau, et l'enfonça dans le ventre du chat. Une puanteur aigre lui parvint aux narines.

Le félin grogna et lui sauta dessus. Les grosses griffes lui déchirèrent le torse, déchiquetant son T-shirt. Derek se libéra. Le chat se redressa brusquement, rapide, et se transforma en un tourbillon de griffes. Derek évitait en reculant, remarquant chaque éraflure qui piquait son épaule. Le léopard le pourchassa, les yeux fous, les pupilles si larges que l'or de ses iris avait rétréci jusqu'à devenir un mince cercle. Quand les chats craquaient ainsi, il ne fallait pas les combattre. Vous deviez bloquer ce que vous pouviez jusqu'à ce que vous preniez vos distances.

— Che vais te tuer, miaula le chat.

Parler sous forme guerrière démontrait un vrai talent. Voilà pourquoi la petite meute avait été autorisée à les rejoindre. Jim avait des plans pour les léopards.

Une entaille. Le félin se balançait violemment, sa réponse affûtée par sa blessure au ventre. Derek avait été aussi comme ça, il y a des années, jusqu'à ce qu'il apprenne à enregistrer la peine sans qu'elle nourrisse sa colère.

S'il tuait le chat, Jim serait furieux, mais surtout, Curran regretterait la perte de talent. La Meute comptait toujours pour lui, même s'il ne le disait pas.

Une autre coupure mordit son épaule gauche. Le chat avait un peu d'entraînement, mais de bons instincts. Le souci avec l'instinct, c'était qu'il pouvait être utilisé contre vous.

Derek roula sur le dos, pliant ses genoux et levant ses pieds. Le léopard plongeait sur lui sans réfléchir, réagissant à la proie. Derek donna un coup de pied, enfonçant son pied dans le ventre du chat, rouvrant l'entaille fraîchement refermée. Le grand Changeforme vola par-dessus sa tête. Derek se retourna sur son ventre et s'accroupit, le mouvement pratiqué tellement de

fois qu'il n'avait même pas à y penser. Le félin bondit sur ses pieds. Il était rapide, mais personne ne lui avait appris comment tomber. Cela lui coûta une fraction de seconde précieuse.

Vous pouviez faire beaucoup de choses avec une demi-seconde. Derek pivota, prit de la puissance, et donna un coup de pied circulaire à la tête du léopard quand le gros chat finit par se lever. La partie inférieure de sa jambe entra en contact, les muscles puissants de sa cuisse assurant une force d'une centaine de kilos sur l'oreille et la tempe du léopard. Cela devrait faire exploser le tympan et craquer le crâne d'un humain, provoquant une commotion neutralisante.

Le léopard tituba, toujours en train de grogner, ses coups lents.

Derek plongea en avant, évita les griffes, et écrasa le talon de sa main droite dans l'épaule gauche du léopard, le faisant reculer alors qu'il frappait les mollets du léopard, lui balayant les jambes. Le gros chat s'écrasa, sa tête rebondissant sur la chaussée. Derek suivit le mouvement, donnant des coups de poing au visage du félin. Un, deux, trois. Il avait déjà cassé des battes de baseball avec un coup de poing.

Cinq, six.

— Tu vas le tuer, prévint Julie.

— Non.

Mais il ne sourira à aucune fille pour les trois prochains mois.

— Derek ?

— Oui ?

Encore un.

Soudain, il fut conscient de sa présence à côté de lui. Une chaîne en métal pendouilla dans son champ de vision.

Le corps du chat dégonfla. La fourrure fondit pour devenir une peau humaine. Son visage ressemblait à un hamburger cru. Au matin, la peau serait redevenue normale. La mâchoire cassée et les trois dents qu'il avait cassées prendraient deux ou trois mois à guérir et à repousser.

Julie secoua les menottes devant lui.

— D'accord.

Il prit les menottes, retourna le chat sonné, passa ses bras pour les refermer sur les poignets à présent humains du chat. Les menottes étaient une édition Changeforme : chaque bracelet était bordé de pics en argent. Tenter de casser

la chaîne en écartant les menottes enfonceait les pics dans la peau. L'argent brûlait comme du feu. Il était certain que le chat resterait tranquille.

Derek pencha la tête. Le chacal était allongé sur le sol dans une mare de son propre sang, ligoté comme un porc, poignets et chevilles liés ensemble. La blessure sur sa poitrine semblait profonde, mais Julie avait manqué le cœur. C'était fait exprès, la connaissant. Il guérirait.

Derek inclina la tête et regarda le loup restant. Il savait que ses yeux brillaient, reflétant le clair de la lune.

— Nous étions au bar, commença le loup. Eli et Nathan sont nouveaux en ville, donc je les ai emmenés au Cheval d'Acier. Un type est venu nous voir et nous a demandé si on était partants pour se faire cinq cents dollars facilement.

Il n'y avait rien de facile à avoir 500 \$, surtout pas à Atlanta après la nuit tombée.

— Il nous a donné l'adresse de cette maison. On était censés entrer et flairer une pierre. (Le loup leva les mains, les tenant écartées, les doigts se touchant presque.) De cette taille. Elle brille sous la lumière de la lune. On est entrés dans la maison et on a senti le sang. On tentait de décider quoi faire quand tu es arrivé.

— Il y a quatre heures, quelqu'un a tué la famille humaine qui vivait dans cette maison pour ce caillou, indiqua Derek. Le mari, la femme, les deux enfants.

— Je l'ignorais, dit le loup, la voix suppliante. Je jure que je ne savais pas. Tu dois me croire.

Julie plissa les yeux en direction de la maison.

— C'est la maison des Ives ?

Il avait espéré qu'elle ne la reconnaîtrait pas, mais elle était venue ici deux semaines plus tôt, achetant un couteau avec Kate. Il acquiesça. Il n'y avait rien d'autre à faire.

Ses yeux s'écarrillèrent.

— Tous ?

Il hocha de nouveau la tête.

Elle pressa sa main sur sa bouche. Il passa son bras autour d'elle avant même qu'il ne sache ce qu'il avait fait. Elle colla son visage contre son T-shirt en lambeaux.

Il l'enlaça gentiment et souhaita pouvoir arranger les choses.

Le monde était un endroit pourri. Une fille comme Julie ne devrait pas connaître des personnes qui ont été violemment assassinées. Il ne devrait pas les connaître. Au lieu de ça, ils se voyaient devant un abattoir. Il avait tué cinq personnes ce soir, et elle avait ouvert le torse d'un homme avec son tomahawk.

— Qu'est-ce que vous étiez supposés faire avec la pierre ? demanda-t-il en tenant toujours Julie.

— L'amener à Pillar Rock, répondit le loup. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Descends cette rue jusqu'à ce que tu atterrisses dans Manticore. Tourne à gauche, remonte deux blocs. Tu verras un bâtiment blanc avec un toit vert. C'est la planque de la Meute pour ce quadrant de la ville. Dis-leur ce qui s'est passé et appelle ton alpha.

— Dois-je appeler leurs alphas également ? demanda-t-il.

— Non. Juste Desandra. Elle s'en occupera. Dis-lui que j'estime que l'affaire est réglée.

Connaissant Dessandra, elle prendrait plaisir à informer les autres alphas que leurs nouveaux membres s'étaient mis dans le pétrin.

Le loup expira, pivota, et descendit la rue en sprintant. Dans dix minutes, l'équipe affluerait vers la zone.

Julie s'écarta de lui. Ses yeux étaient rouges. Elle ne sanglotait jamais quand elle pleurait. Elle le faisait avant, mais quelque chose était arrivé l'an dernier, et maintenant, elle pleurait ainsi, sans bouger ou faire de son. C'était pire d'une certaine manière.

— Hé, dit-il.

— Hé. (Elle essuya ses yeux du dos de sa main.) As-tu découvert qui les a tués ?

Il hocha de nouveau la tête.

— Est-ce qu'ils sont morts ?

— Oui.

— Bien, dit-elle, une soudaine cruauté dans la voix.

Elle s'éloigna de lui et entra dans la maison.

Il savait qu'il n'y aurait que ça, qu'elle ne montrerait que cette douleur. Il l'avait vue traverser de telles choses avant. Julie avait passé trois ans dans la rue, où les gens vivaient selon les règles animales, et elle les avait bien

apprises : ne jamais montrer de faiblesse ; ne jamais montrer de douleur. Les plus vulnérables étaient mangés. Elle craquerait plus tard, quand elle serait seule, mais ni lui ni personne d'autre ne le verrait.

Le ruban jaune était trop cher à produire dans le monde et qui détestait les usines et le plastique, et les flics ne l'utilisaient plus vraiment. Un simple sticker blanc, collé en travers de la porte et de l'encadrement, barrait l'accès à la maison, et les Changeformes l'avaient déjà coupé. La porte était grande ouverte, et elle entra. Il la suivit.

Avant le Changement, le traitement d'une scène de crime pouvait prendre des jours. Maintenant, cela prenait trois heures, parce que les meurtres étaient nombreux et il y avait moins de flics. C'était tout ce qu'il avait comme temps à consacrer.

Julie marcha droit vers la bibliothèque encastrée du salon, enleva quelques livres de l'étagère, les rassembla, et les posa sur le sol. Derrière les livres, une fente étroite indiquait une niche cachée. Elle la souleva avec ses ongles et une petite portion du mur tomba en avant, révélant une ouverture sombre et une boîte en plastique à l'intérieur. Julie la sortit et ouvrit le couvercle.

Ils observèrent la pierre. Un peu plus large qu'une balle de softball, elle ressemblait à de la pyrite, de l'or des fous, sauf qu'elle était blanc bleuâtre et brillait gentiment d'une lumière froide. Une majeure partie était ronde, mais sur un côté, la pierre prenait brusquement fin, comme si une partie s'était cassée. Il eut des frissons dans le dos. Il ne pouvait pas expliquer pourquoi, mais quelque chose chez cette pierre le rendait méfiant. S'il était sous sa forme de loup, il aurait tourné prudemment autour d'elle et l'aurait laissée là où elle était.

— Est-ce que tu vois quelque chose ?

Julie fronça les sourcils. Les sensoriellles comme elle voyaient la magie dans un ensemble de couleurs, une chose que les autres cherchaient à dupliquer en créant des scanners-m.

— Une lueur argenté bleuâtre pâle.

— Divin ?

Les objets et les créatures divins brillaient d'une couleur argentée.

— Non, pas divin. Du blanc et du bleu. Un genre de blanc différent.

— Que détecte ce genre de blanc ?

— La magie élémentaire. (Elle le regarda, ses yeux insondables.) Ils ont

tué les Ives pour ça ?

— Oui.

Elle secoua la tête et étudia le caillou.

— Qu'est-ce que tu es ?

Il s'attendait à moitié à ce que la pierre lui réponde, mais elle resta silencieuse, luisant légèrement.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il.

— Quelqu'un a attaqué Luther, répondit-elle.

— Luther ? Le sorcier de Biohazard ?

— Ouais. Kate est sortie avec Curran, donc j'ai pris l'appel. Ils ne l'ont pas tué, sûrement parce qu'ils savaient qu'il travaillait pour Biohazard, et qu'ils ne voulaient pas qu'un troupeau de mages les pourchasse, donc ils l'ont touché à la tête quand il descendait de sa voiture. Il ne se souvient de rien, juste de s'être garé, puis de s'être réveillé sur le sol avec un mal de tête et une tête en sang. Cet après-midi, on lui a apporté une pierre. Ils ont affirmé qu'elle était tombée du ciel et qu'elle brillait sous la lumière de la nuit, et qu'ils en voulaient mille dollars. La magie était basse quand la pierre est arrivée dans les mains de Luther, donc il a baissé le prix à trois cents dollars. Il a tenté d'avoir un échantillon à analyser, mais il ne pouvait pas la couper à son labo – rien ne marchait – donc il l'a emmenée à l'Université des Mages, où ils ont réussi à trancher un petit éclat. Il rapportait la pierre à Biohazard quand il a été attaqué.

Elle fouilla la poche de son short et sortit une petite fiole en plastique. À l'intérieur, un minuscule granule de pierre scintillait.

— Luther a une commotion, donc il ne pouvait pas aller la chercher.

Et il ne pouvait pas demander de l'aide à ses collègues, parce qu'ils lui demanderaient pourquoi il avait sorti une pierre probablement magique des bâtiments de Biohazard. Elle ne lui avait sûrement pas informé qu'elle allait se charger de la mission. Sans aucun doute, Luther pensait que Kate était sur cette affaire. Il aurait fait la même chose à sa place. Pourquoi inquiéter le client ? Tant que le travail était fait, peu importe qui le faisait.

— Donc je me suis rendue là où l'on avait trouvé la pierre, j'ai grimpé le bâtiment, et j'ai attendu que la magie frappe. (Elle tapota la fiole.) La magie de la pierre brille comme une toute petite étoile. Si tu sais ce que tu cherches, tu peux le voir à des kilomètres de là.

Ce qui signifiait que si Caleb pouvait la voir, il saurait exactement où elle se trouvait à tout moment.

— Y a-t-il un moyen de la cacher ?

Elle secoua la tête.

— C'est magique, Derek. Je l'ai vue à travers la maison. À toi. Pourquoi es-tu là ?

Il commença avec l'appel de Curran et l'arrivée vers la maison où Hope, la sœur de Melissa Ives, se balançait frénétiquement, pleurant avec hystérie. Curran et Kate fréquentaient ce magasin. Il était bien connu, et quand elle avait trouvé les corps, elle avait appelé les secours en premier, puis Curran. À son tour, Curran l'avait appelé. Ses ordres étaient simples : trouver les responsables et s'assurer qu'ils ne recommencent pas. Par quel moyen, c'était à lui de voir. Il avait veillé à ce que la sœur de Melissa Ives signe le contrat pour engager la société de Kate et Curran et lui pour enquêter sur le meurtre. Tout ce qu'il faisait en vue de l'enquête le forçait à se défendre. Après avoir parlé à l'inspecteur surmené sur la scène, il doutait qu'il en ait besoin, mais Kate aimait que tout soit légal, et il respectait ses souhaits.

Il passa sous silence la découverte des corps. Il lui parla de Caleb Adams, de la pierre brisée en trois morceaux, et des hommes morts du bar. Son visage se ferma de plus en plus pendant qu'il parlait.

— Je déteste les gens, dit-elle quand il eut fini.

Il n'était pas non plus fan d'eux.

— Qu'est-ce qu'elle fait ? demanda-t-il en regardant la pierre.

— Je l'ignore.

Quoique ce fût, des gens étaient prêts à tuer pour elle. Les paramètres de la mission avaient changé, décida-t-il. Il punirait quand même Adams pour le meurtre des Ives. Mais il devrait aussi récupérer la pierre. Elle était trop dangereuse pour qu'elle ne soit pas contrôlée.

Un léger bruit s'éleva de dehors. Il inspira. Patricia, l'une des Changeformes de Jim ; Nicolas ; et deux autres dont il connaissait très bien les odeurs. Ils étaient venus récupérer les blessés. Ils l'avaient senti ainsi que Julie. S'ils avaient des questions, ils passeraient les voir.

Julie inclina la tête, l'évaluant du regard.

— Donc, Pillar Rock ou Caleb Adams ?

Elle ne lâcherait pas l'affaire, et il n'était pas assez stupide pour la

convaincre de changer d'avis. Une fois que Julie avait une affaire, elle était un loup avec un os. Un chien renoncerait à une friandise pour son humain ; un loup ne la cèderait à personne. Elle pouvait voir la magie de la pierre, et lui non. Soit il travaillait avec elle et finissait au plus vite avec moins de risques, ou il pouvait se débrouiller tout seul. Ce dernier n'apportait aucun avantage, et il se demanderait tout le temps où elle était et ce qu'elle faisait.

— Pillar Rock, répondit-il. On sait où sera sûrement Caleb. On sait qu'il faudra aller le voir ce soir.

— Ses hommes de main qui pensent être grands et méchants et lui. (Les yeux de Julie se plissèrent.) On devrait leur parler des Ives.

— On le fera, promit-il. On ne sait pas qui est à Pillar Rock. C'est peut-être une tierce personne.

— Ou c'est peut-être Caleb, sourit Julie.

— Si on a de la chance.

Ils se regardèrent. À ce moment-là, il sut qu'ils pensaient exactement à la même chose. Caleb Adams ne connaissait pas les Ives, mais avant la fin de la nuit, il regretterait leur mort. Il les regretterait plus que tout.

Chapitre 2

Pillar Rock jaillissait du sol parmi les ruines de North Dekalb Mall, à un peu plus de huit kilomètres de là. Il aurait pu les parcourir en courant en une demi-heure, même s'il prenait son temps et portait Julie, ce qui aurait été plus vite que son cheval traversant les rues traitreusement dégradées. Mais Peanut devait venir et elle trottait à dix kilomètres à l'heure, donc il suivit en trotinant.

Il avait déjà souligné que le cheval n'était pas marron et n'avait pas la forme d'une cacahuète, donc le nom ne la décrivait en aucune manière, et on lui a rétorqué que c'était le but. Il laissa tomber. Il y avait certaines choses que vous deviez simplement accepter, comme vous acceptiez le lever du soleil ou le froid de l'hiver. Ils appelaient ça le fatalisme lupin, mais en réalité, c'était du simple bon sens.

La lune éclairait leur chemin. Le côté nord de la ville livrait une bataille sans fin contre la forêt envahissante. Dans certaines rues, la chaussée avait été rongée, cédant à la croissance forestière, mais North Druid Hills Road était toujours dégagé, si ce n'était qu'il était démesuré. Ici et là, une voiture rouillée dépassait des herbes printanières, repoussée ou chassée de la route suffisamment loin pour ne pas bloquer le passage. Les arbres étaient épais, leurs branches massives obscurcissant la route, la peignant de taches d'ombre et de lumière. Derrière eux, des maisons se terraient, la plupart encore occupées. Plus ils se rapprochaient de North Dekalb Mall, moins les maisons étaient habitées. La forêt était à présent effrayante pour une grande partie des humains. Ils cherchaient la sécurité en groupe, migrants vers le centre de la ville.

La forêt ne l'a jamais dérangé. Il l'adorait.

Il se demanda nonchalamment si Julie l'aimait aussi. Il ne lui avait jamais posé la question.

Il s'interrogea sur de nombreuses choses qu'il n'avait jamais demandées – la plupart du temps, il n'y avait pas lieu de poser des questions. Il obtiendrait ses réponses s'il attendait assez longtemps. Cependant, elle avait dit quelque chose qui exigeait une clarification.

— La messagère ? demanda-t-il.

Il n'avait jamais entendu Kate employer de terme.

— C'est le titre officiel, répondit-elle. Avant qu'une personne ne devienne un Seigneur de guerre, elle doit être une messagère. C'était ce que faisait Hugh d'Ambray avant de devenir le Précepteur des Chiens de Fer.

Hugh d'Ambray. Ce nom lui donna des frissons.

Il lutta pour ne pas grogner.

— Je ne savais pas que Kate avait besoin d'un Seigneur de guerre.

— Non. Elle a Curran. C'est son Consort et son général.

Son esprit batailla pendant quelques secondes. Ces termes étaient généralement dans l'autre sens. Pour lui, Curran était le Seigneur des Bêtes, ex-Seigneur des Bêtes maintenant, et Kate était sa Consort. C'était le titre officiel, et Kate l'avait détesté. Elle ne l'aurait jamais utilisé pour faire référence à Curran. Il savait d'où cela venait et il n'aimait pas ça.

— Tu lui as reparlé.

Elle ne dit rien, son regard fixé sur la rue devant eux.

Putain.

— Mais pourquoi continues-tu de lui parler ?

— Parce que Roland m'apprend des choses.

— Qu'est-ce qu'il pourrait t'apprendre ? Comment être un connard mégalomane immortel qui tue ses propres enfants ? C'est une belle leçon.

— Il m'enseigne la magie.

Elle le foudroya du regard.

— Reste loin de lui. Il est dangereux.

Ses yeux s'ouvrirent bien en grand et elle cligna des yeux.

— Oh, vraiment ? C'est ce que tu penses ? Je l'ignorais.

Il réprima un autre grognement.

— Tu n'as pas besoin de lui parler. Rien de bon n'en sortira.

— Non, tu as raison. Tu as parfaitement raison même. Ne parlons pas à l'ennemi contre lequel nous nous battons à un moment donné. (Elle haussa ses épaules étroites.) N'essayons pas de découvrir sa façon de penser ou quelles armes ils pourraient utiliser. Franchement, Derek ? Tu as espionné pour Jim pendant des années. J'ai du mal à le croire.

— Crois-le.

— Je sais ! (Elle tapa dans ses mains.) On pourrait tous livrer bataille les yeux bandés.

Il ressentit le besoin de la faire descendre de son cheval et de la secouer

jusqu'à ce que la raison apparaisse dans son cerveau.

— Je pourrais te coudre un joli bandeau gris avec des petites cicatrices dessus...

— C'est un tyran psychopathe qui vit depuis cinq mille ans ! gronda-t-il.

— Six. Sûrement plus, mais il admet que ça ne fait que six.

— Franchement, tu crois qu'il va te laisser voir tout ce qu'il ne veut pas que tu voies.

— Il existe certaines choses qu'il ne peut pas me cacher. Des choses que seule moi peux voir. (Elle se pencha en avant.) Il m'apprend, et ça signifie que j'apprends comment il pense. Quelqu'un doit lui parler, Derek. Kate n'ira pas. Il ne reste plus que moi. J'apprends. Je peux créer mes propres incantations maintenant. Je sais comment les construire et leur injecter du pouvoir. C'est un truc que Kate ne sait pas comment faire.

— Des incantations ? (Elle avait perdu la tête.) En as-tu utilisé une dans un vrai combat ?

— Pas encore. C'est dangereux.

— Donc il t'enseigne quelque chose qui peut ne pas fonctionner.

Elle lui lança un regard noir.

— Ça marchera. Je ne l'ai pas encore utilisée, parce que cela demande une tonne de magie. C'est mon dernier recours, et je n'en ai pas encore eu besoin.

— Kate n'a pas besoin d'incantation. Elle utilise des mots de pouvoir.

Il ne savait comment ils fonctionnaient. Il savait seulement qu'ils provenaient d'un ancien langage et commandaient la magie.

— C'est ce que tu crois, dit Julie.

— C'est bien ce que je pense. Il te prépare pour quelque chose.

— Tu crois que je l'ignore ?

— D'accord. (Il pivota et marcha à reculons en lui faisant face.) Dis-moi une chose que tu as apprise et qu'on ne sait pas. Une chose. Allez.

— OK. Est-ce que tu sais ce qu'il a fait à Hugh d'Ambray ?

— Il l'a exilé. Il aurait dû le tuer et nous éviter cette peine.

— Non, répondit Julie doucement. Il l'a purgé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Il a supprimé son immortalité. Roland était tout pour Hugh. Père, mère, professeur. Dieu. Pendant soixante ans, depuis qu'il est gamin, Hugh faisait exactement tout ce que Roland lui demandait. Toute sa vie, il a essayé de

rendre Roland fier. Et Roland l'a chassé. Il lui a supprimé son don de magie et coupé tout lien magique entre eux. Hugh ne peut plus sentir Roland, Derek.

— Et ?

— Quand Dieu démet sa présence d'un homme, c'est l'enfer même, cita-t-elle. Hugh est en enfer. Il se sentira vieillir doucement et saura qu'il mourra un jour.

— Bien.

Il n'avait aucun problème avec ça. Hugh avait tenté de tuer Kate, il avait fait de son mieux pour assassiner Curran, il avait presque déclenché une guerre entre le Peuple et leurs vampires et la Meute, puis il avait kidnappé Kate et presque fait mourir de faim, tout ça sous prétexte de la forcer à rencontrer son père. La liste des transgressions de cet homme faisait un kilomètre de long. Si Hugh sortait de l'ombre maintenant, seul l'un d'eux quitterait cette rue.

— On aurait mieux fait de le tuer, dit Julie.

— Pourquoi te soucies-tu de Hugh ?

— Réfléchis, répondit-elle, la voix tranchante. Ça va venir.

Il gambergea. Elle avait raison. Cela lui vint.

— Tu n'es pas Hugh.

— Si. Je suis liée à Kate par le même rituel que Roland a utilisé pour lier Hugh.

— Tu n'es pas comme Hugh, et Kate n'est pas Roland.

Julie se tourna sur sa selle et désigna vers le nord-ouest.

— Je peux la sentir. Elle est là.

Il tenta de ne pas lui mentir, donc il dit la première chose qui lui passa par la tête.

— C'est flippant.

— Oui.

Elle insuffla un monde dans ce mot.

— Mais flippant ou non, tu sais que Kate ne fera pas ce que Roland fait à Hugh. Roland n'aime pas Hugh. Elle t'aime. Tu es son enfant.

Elle soupira.

— Je sais qu'elle m'aime. C'est pourquoi je suis inquiète. Derek, elle ne m'a toujours pas dit que je ne peux pas refuser ses ordres.

Une alarme se déclencha. Il ne s'était pas rendu compte qu'elle était au

courant.

— Combien ?

— Roland me l’a annoncé il y a des mois, répondit-elle.

— Elle ne te l’a pas dit parce que c’est difficile.

— Je sais, concéda-t-elle. Elle essaye de ne pas me donner d’ordre. Elle va commencer par dire des trucs maternels, puis s’arrête, et tu sais qu’elle le reformule dans sa tête. C’est plutôt drôle. Au lieu de dire « arrête de voler la bière de Curran du frigo et fais la vaisselle », c’est « ça me rendrait plus heureuse si tu arrêtais de voler la bière de Curran » et « ça serait sympa si tu faisais la vaisselle. » Elle doit penser qu’elle est subtile. Mais elle ne l’est pas.

Il ne voyait pas ce qu’il y avait de drôle.

— Qu’est-ce que tu vas faire ?

— Ce n’est pas un problème aujourd’hui, présenta-t-elle.

— Et si ça devient un problème ?

— Je ferai quelque chose.

Il n’aimait pas ça.

— Quand même, tu devrais arrêter de parler de Roland.

Elle se redressa.

— Vas-tu arrêter de me donner des ordres ?

— Cesse de faire des trucs stupides, et j’arrêterai.

Ses yeux se plissèrent.

— Bouffe le cul de mon cheval.

Heu. Non merci.

— Est-ce que Desandra était chez toi récemment ?

— Je n’ai pas besoin que Desandra m’apprenne des insultes. Et c’est quoi ces commentaires sur ma tenue ? Rien ne cloche avec ce short.

— Tu n’as pas de jean ?

— Si.

— Tu devrais les porter.

— Pourquoi ? Est-ce que la vue de mes jambes te dérange, Derek ? (Elle arrêta Peanut et tendit la jambe devant lui.) Quelque chose ne va pas avec mes jambes ?

Ses jambes étaient très bien. Elles étaient pâles et musclées, et les hommes qui devraient le savoir les remarqueraient. Il n’allait pas les remarquer pour énormément de raisons, en commençant par le fait qu’elle avait seize ans, et

lui vingt. Il esquivait sa jambe.

— Plus tu mettras de protection entre ta peau et les griffes des autres, mieux ce sera.

— J'ai vaincu un chacal-garou. Ce n'est pas moi qui saigne.

— Je ne saigne pas.

— Tu saignais. Et il y a une déchirure dans ta capuche où il t'a touché à l'épaule.

Il la dévisagea.

— Je n'étais pas censé le mentionner ? (Elle posa sa main sur sa poitrine.)
Je suis tellement désolée, Monsieur le Loup.

— Je guérirai en quelques heures. Toi, non. Si tu es blessée par les griffes d'un chat, tu saigneras à moins qu'on ne traite la blessure. Cela t'affaiblirait. Tu pourrais rouvrir ta blessure des heures plus tard si tu te tournais dans le mauvais sens. Les chats sont des animaux répugnants, et ils portent toutes sortes de merdes sur leurs griffes. Tu pourrais mourir d'une infection.

Ils tournèrent à droite sur Birch Road. Sur la gauche, les ruines du centre commercial s'étendaient. Quand le centre commercial était encore animé, une bande étroite de gazon l'avait entourée, parsemée d'arbres ornementaux. Maintenant, les arbres avaient grandi, et des buissons épineux poussaient entre les troncs en formant une réponse naturelle au barbelé et offrant seulement quelques aperçus du centre commercial de l'autre côté. Une partie de ses buildings étaient devenus de la poussière depuis longtemps. Les pluies avaient tout nettoyé, et un signe occasionnel était tout ce qui restait du centre commercial. Il lut les noms – Burlington Coat Factory, Payless Shoe Store, Ross... Ils n'avaient aucun sens pour lui.

— Est-ce que tu as partagé ce point de vue sur les chats avec Curran ? demanda Julie. Ou est-ce que les lions-garous sont légèrement moins répugnants que les autres chats ?

Il refusa de mordre à l'hameçon.

— Une blessure qui est une gêne mineure pour moi pourrait être mortelle pour toi.

Julie soupira.

— Tu penses vraiment que si un léopard-garou m'attaque, un jean l'arrêtera ? Les vêtements n'ont pas de pouvoirs magiques, Derek. Ils ne me protègent pas mystiquement de griffes de huit centimètres, des violeurs ou des

meurtriers. Si quelqu'un décide de te blesser, ils le feront que tu aies ou non une couche mince de jean sur ta peau. Détends-toi.

— C'est mieux que rien.

Elle plissa les yeux, l'air espiègle. Il se prépara.

— J'ai vu une photo de Hugh quand il avait ton âge, dit-elle.

— Hmm.

— Hugh était canon.

Sa réaction devait se voir sur son visage, parce qu'elle rejeta sa tête en arrière et rit.

La route s'incurva légèrement. Ils s'avancèrent jusqu'à l'embouchure d'Orion Drive. Ici, aucun arbre ne cachait le centre commercial, et la vue était bien dégagée. Il s'arrêta. À côté de lui, Julie sauta de son cheval, attacha Peanut à un arbre, et prit un sac en tissu parmi les sacoches en le passant par-dessus son épaule gauche.

Le parking se déroulait devant eux sur environ quatre cent soixante mètres de large et six cent dix mètres de long. Des trous irréguliers grêlaient l'asphalte, chacun rempli d'eau de la couleur de la boue opaque. Impossible de dire à quel point ils étaient profonds. Un brouillard fin planait au-dessus de l'eau, et dans ses profondeurs translucides, de minuscules lumières vertes flottaient, leur faible lumière ensorcelante et mystérieuse. Au centre, une flèche de roche gris foncé saillait à un angle de quarante degrés, comme une aiguille qui avait été négligemment enfoncée dans la structure du parking. Rugueuse et sombre, faisant six mètres de large à la base et se rétrécissant pour former une extrémité étroite, elle s'élevait à neuf mètres au-dessus du sol. Pillar Rock. Ils devraient dépasser le parking pour l'atteindre. On avait dit aux trois idiots de Changeformes de rencontrer leur contact ici.

Derek inspira. Il avait déjà senti les marais auparavant ; ça sentait le musc et le gazon, l'algue, le poisson et la végétation, comme un tas de gazon tondu qu'on avait autorisé à transformer en composte, afin que de nouvelles plantes puissent pousser. Ça sentait la vie. Cet endroit sentait la boue et l'eau, mais pas la vie. Au lieu de ça, une légère odeur fétide de quelque chose d'infect, quelque chose en putréfaction et repoussant, se faufila jusqu'à lui.

Julie se tendit, sa main sur son tomahawk.

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Du bleu, répondit-elle.

Le bleu indiquait les humains.

— Un bleu moche et blanchi, presque gris. Cet endroit est mauvais.

Il recula de quelques pas et s'assit sur le trottoir. Elle se déplaça derrière lui. Il entendit le tomahawk mordre le bois. Les feuilles bruissèrent, et elle lui tendit un jeune arbre sec d'un mètre quatre-vingt de long. Une canne. Il la prit et hocha la tête. Bonne idée. Elle disparut une nouvelle fois, revint avec un bâton pour elle, puis s'assit à côté de lui.

Ils attendirent en silence, observant, écoutant. Les minutes passèrent. La brume s'enroula au-dessus de l'eau sombre et scintilla sous le clair de lune. Julie ne fit aucun mouvement.

Quelques années auparavant, quand il avait seulement dix-huit ans, Jim, alors Chef de la Sécurité de la Meute, l'avait chargé d'un petit groupe d'ados de douze et quinze ans qui montraient du potentiel pour l'espionnage. De toutes les choses que Derek avait essayé de leur apprendre, il avait trouvé que la patience avait été la plus dure. À cette heure-ci, ils auraient griffé, soupiré, ou fait du bruit. Julie patientait tout simplement. C'était si facile avec elle.

Ils le virent au même moment : un éclair de quelque chose de pâle alors que ça bougeait au sein de l'ombre bleu nuit de la Flèche. Les poils de sa nuque se dressèrent. Quelqu'un les épiait dans l'obscurité. Il ne pouvait pas clairement le voir, mais il sentait le poids de son regard, rempli de malice. Il le poignardait depuis les ténèbres. Il prétendit ne pas le remarquer. Tôt ou tard, il deviendra impatient.

Le brouillard commença à s'évanouir, s'amincissant comme s'il s'évaporerait. Il les attirait.

— Ça deviendra brumeux une fois qu'on entrera, annonça-t-il doucement.

— Oui, acquiesça Julie.

Pas besoin de lui dire de rester à ses côtés. Il savait qu'elle le ferait.

— Regarde à droite, là où le tronc de l'arbre se sépare, murmura-t-elle.

Il lui fallut un moment, mais il finit par le voir : les restes d'un petit paquet de gui sec pendant de l'arbre, attaché avec une corde en cuir. Un petit médaillon en bois était accroché à la corde. Un druide s'était trouvé là, l'avait reconnu comme un lieu du mal, et avait tenté de le contenir.

— Est-ce que le sort est actif ? demanda-t-il dans sa barbe.

— Non. Il n'irradie pas de magie. C'est une garde liée et quelqu'un l'a

brisé.

La magie et les gardes ne faisaient pas partie de ses compétences, mais il avait appris ce qu'il fallait de Kate. Une garde liée signifiait que des gardes identiques avaient été placées tout autour du périmètre du centre commercial, formant un cercle, chaque garde ressemble au maillon d'une chaîne. Si l'un d'eux était coupé, la chaîne se brisait, et l'endigement échouait.

Elle trembla. Il sentait sa peur. Une chose concernant cet endroit lui foutait les jetons.

Le brouillard s'épaissit sur la droite, se tordant. Il prétendit ne pas voir la femme qui en sortait. Elle avait environ vingt-huit ou trente ans, blanche et très pâle. Une robe en lambeaux pendait de ses épaules, ayant sûrement été bleue ou verte autrefois, mais qui s'était décolorée en un gris sale et humide. Son ventre ressortait – elle était soit dangereusement ballonnée ou enceinte de sept mois environ. Elle n'avait pas l'odeur caractéristique de la grossesse. Elle ne portait pas de soutien-gorge, et le tissu restait accroché sur ses tétons durs, dessinant le contour de ses seins. Ses cheveux blond cendré tombaient en dessous de sa taille, encadrant son visage tel un rideau. Son visage avait dû être joli, pensa-t-il, avec des traits durs, mais délicats, sauf que son regard était trop avide.

Elle marcha jusqu'au bord du parking et s'arrêta.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— On attend quelqu'un, répondit Julie.

— C'est un endroit dangereux. Venez avec moi. J'ai à manger.

Julie le regarda. Il lisait de l'hésitation dans ses yeux.

— Elle a de la nourriture, indique-t-il en gardant une voix neutre.

— Alors on devrait y aller.

— Venez avec moi, répéta la femme en reculant. Venez.

S'il avait été seul, il n'y aurait pas eu que de la nourriture. Il y aurait eu du sexe. Ou les deux.

Il s'avança dans le parking, se déplaçant lentement, faisant attention où il posait les pieds, tapotant le bâton devant lui. Julie le suivit de près. Du coin de l'œil, il vit le brouillard déborder derrière eux, un voile laiteux imperméable.

— Venez, répéta la femme, s'enfonçant dans le parking, vers la flèche.

Il la suivit. Le brouillard tourbillonnait à présent, dense et épais. Devant eux, leur guide s'écarta et disparut. Il tendit sa main gauche. Julie la prit, ses

doigts forts et secs agrippant les siens. Il tendit son bâton et tapota tel un homme aveugle, écoutant les éclaboussures. La canne atterrit dans l'eau. Il tapa jusqu'à ce qu'il trouve la chaussée solide et contournèra prudemment le trou, se frayant un chemin vers Pillar Rock.

Il continua de taper, les guidant entre les trous. Ils en passèrent un autre. Puis un autre.

Son bâton rencontra de nouveau de l'eau. Quelque chose tira dessus. Il recula brusquement, s'accrochant de toutes ses forces. La brume explosa, et la femme bouffie plongea sur lui depuis l'eau. Son esprit remarqua les longues griffes jaillissant de ses mains avec une membrane écailleuse entre elles et l'énorme estomac de poisson avec les dents pointues de brochet, mais son corps était déjà en mouvement. Il l'évita, lui attrapa le bras, et utilisa son élan pour glisser derrière elle, la serrant contre lui, son dos contre son torse, lui coinçant les bras. Julie pivota, l'air neutre, et enfonça la pointe de sept centimètres de son tomahawk dans la partie gauche de la poitrine de la créature. L'odeur du sang le transperça, telle une décharge électrique.

La femme gesticula dans ses bras, cherchant à le labourer de ses griffes. Il se tendit, l'immobilisant. Il pourrait lui briser le cou, mais la peur s'écoulait toujours de Julie. Il lui fallait cette mort. Une fois qu'elle tuera, tout se mettrait en place.

Julie libéra son tomahawk et hacha le ventre bombé de la femme. Il se fendit comme un épiderme aqueux, et une tête humaine à moitié décomposée roula. L'odeur nauséabonde et aigre l'envahit et il faillit avoir un haut-le-cœur.

La femme se jeta en avant, frappant. Julie l'évita, tira un couteau du fourreau à sa taille, et plongea la lame de quinze centimètres dans la poitrine de la femme. La lame s'enfouit avec un érafflement métallique contre l'os. La femme-poisson poussa un cri strident, sa colonne vertébrale soudainement rigide, et s'affaissa. Le brouillard autour d'eux devint rouge et s'amincit, fondant.

— Le cœur se trouve à droite, annonça Julie.

Des griffes l'agrippèrent par-derrière et le tirèrent brusquement dans l'eau boueuse et froide. Il coula.

Un corps fonda sur lui à travers l'eau de couleur café, de longues mains d'un vert pâle avec des griffes tendues, une bouche de poisson sur une tête

humaine ouverte. Une lumière blanche explosa dans sa tête. La volonté et la retenue imposées par sa partie humaine craquèrent, et il se laissa aller. Un couteau apparut dans sa main, et alors qu'elle l'attaquait, il bloqua sa main sur la lèvre rugueuse de cette bouche béante et la poignarda dans le flanc. Il libéra la lame et la poignarda encore et encore, enfonçant le couteau avec une frénésie contrôlée. Elle le griffa. Il ignore les vifs éclats de douleur et continua de frapper. Son flanc devint une plaie charcutée. Elle tressaillit, tentant désespérément de se dégager, mais elle ne pouvait pas se cacher du couteau ou de la rage brûlante en lui.

Des cercles nagèrent devant ses yeux. Il se rendit compte que son corps lui disait qu'il manquait d'air. La créature flottait immobile, un trou ensanglanté dans le côté droit de sa poitrine. Il plongea sa main dedans, sentit la poche dégonflée de son cœur mort, et l'arracha. Ne jamais faire les choses à moitié.

Sa poitrine lui faisait mal comme si une bande chauffée à blanc la serrait. Les premières affres de panique déchirèrent ses entrailles.

Des formes plus sombres se déplacèrent devant lui. Des poissons, réalisa-t-il. Étroits et longs comme ses bras, avec de grandes bouches parsemées de dents. Ils encerclèrent le corps. Il relâcha le cœur et remonta.

Il sortit la tête de l'eau et prit une énorme et profonde respiration. L'air avait un goût si bon.

À trois mètres de là, Julie pivota comme un derviche, ses tomahawks tranchant. Elle enfonça l'arrière de sa hache gauche sous le troisième menton de la femme-poisson. Le coup arracha le menton. Julie enfouit son tomahawk droit dans la poitrine exposée de la créature. Le sang jaillit.

Il sortit du trou.

La femme-poisson frappa Julie. La jeune fille se pencha en arrière. Les griffes éraflèrent l'air à quelques centimètres de son nez. Elle hacha le flanc droit de la femme avec son tomahawk gauche. Des côtes craquèrent. La créature-poisson tomba à genoux. Julie fendit son cou. Il entendit le métal trancher les vertèbres. C'était un son doux.

La brume fine redevint rouge.

Une ombre apparut derrière Julie, se précipitant vers elle depuis le brouillard. Il courut, prenant de l'élan, et bondit par-dessus Julie et la femme-poisson couchée sur le ventre. Il percuta la créature qui chargeait et la déchiqueta. Elle se brisa comme une poupée en chiffon, et il rit. Il tira

brusquement sur son bras, lui déboîtant l'épaule, sa jambe, son cou, son autre bras, heureux de pouvoir enfin relâcher la rage qu'il gardait soigneusement refoulée en lui.

Une main vint se poser sur son épaule.

— Je sais que c'était vraiment excitant, mais elle est morte. On a tué tout le monde.

Il claqua des dents dans sa direction, joueur, et brisa l'avant-bras de la femme d'un bruit sec.

— De-rek, dit-elle, en transformant son nom en une chanson. Reviens vers moi.

Pas encore.

— Lève les yeux, murmura-t-elle. Lève les yeux !

Bien. Il leva son regard. La lune lui rendait son regard, froide et calme, brillante, sereine. Elle le submergea, plongeant profondément dans son âme, apaisant les vieilles blessures et refermant les nouvelles alors qu'elle le traversait. Il sentit la vague de colère s'éloigner, lâcha le cadavre, et se leva.

Elle lui tendit son couteau. Il avait dû le lâcher durant le bond. Le parking s'étendait devant lui, le brouillard étant à peine un souvenir au-dessus des trous sombres. Il inspira profondément et capta une trace de sang familial.

— À quel point ?

Elle souleva son T-shirt, exposant son flanc. Une longue égratignure rouge marquait ses côtes, gonflante.

Il ouvrit la bouche.

L'eau explosa des trous, jaillissant comme des geysers immondes. Julie ramassa son sac. Il lui attrapa la main et sprinta vers le pilier. Ils filèrent, zigzaguant entre les eaux. Le poisson sombre démoniaque s'agita dans les geysers. De l'eau sale les poursuivit, inondant la scène devant eux. Il prit Julie dans ses bras et *courut*. Pillar Rock se dressait devant eux, et il sauta dessus. Il courut jusqu'au sommet et fit descendre Julie près de lui.

En dessous d'eux, le parking devint un lac. De longs corps sinueux se tortillèrent dans l'eau peu profonde, se nourrissant ou paniquant, impossible à dire. Julie et lui les observèrent en silence.

— On dirait bien qu'on va se retrouver coincés ici pendant quelques minutes, dit-elle, puis elle lui jeta un regard étrange.

— Oui ?

Elle leva son sac.

— J'ai à manger.

Il rit.

Peu importe combien Kate tentait de lui rappeler qu'il était d'abord et avant tout humain, Derek savait qu'il était à part. C'était un Changeforme. Il ne l'oubliait jamais, et si c'était le cas, des trucs comme observer Julie grimacer alors qu'elle étalait de la pommade antibiotique sur son égratignure le lui rappelaient. Il pouvait vaguement se rappeler quand il était humain aussi, mais ce souvenir semblait faux, presque comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre. Entre ça et sa situation actuelle, il y avait certaines choses dont il ne voulait pas se souvenir. S'il se baissait pour les remuer, il se les rappellerait, mais il ne le voulait pas.

— D'accord, dit-elle.

Il déroula le long rouleau de pansement adhésif et le plaça prudemment au-dessus de sa peau. La pommade l'empêcherait de coller sur la blessure.

Ses côtes ne ressortaient plus. Il se souvenait quand elle était si maigre, il était inquiet de la voir rentrer dans un lampadaire et de casser quelque chose.

Elle baissa son T-shirt et fouilla son sac. Un sac en plastique en sortit, avec le deuxième sac à l'intérieur rempli de viande séchée, un sac de noix et de muesli, et du fromage. Il eut l'eau à la bouche. Il avait brûlé beaucoup trop de calories, et maintenant il avait une faim de loup.

Elle lui tendit les sacs. Julie avait toujours de la nourriture. Et elle l'enveloppait toujours afin qu'elle soit difficile à sentir.

Il déchira un long morceau de viande séchée, savourant le goût.

— Tu as encore manqué la chasse, constata-t-elle en mordant dans un morceau de fromage et un cracker.

Chaque mois, la chasse dans les Bois, une grande forêt s'étendant au nord d'Atlanta, était une plaisante distraction pour une bonne partie des Changeformes. Un moyen de se défouler. Pour lui, c'était une nécessité. Il avait besoin de la nature sauvage. Sans ça, la rage grandissait trop vite. Elle l'accompagnerait toujours. Curran lui avait dit qu'il n'y avait pas de remède, et il avait raison. C'était le prix que Derek payait pour ne pas devenir Wolf comme son père.

— Peut-être, dit-il.

— Qu’y avait-il de si important ?

Il haussa les épaules.

— Du travail.

Elle mâchouilla son petit sandwich, prenant des petites bouchées. Elle mangeait aussi comme une humaine – un Changeforme aurait fourré le tout dans sa bouche et attaquerait déjà son troisième sandwich. Il savait que c’était un test. Elle mangeait lentement pour se prouver qu’elle pouvait le faire, qu’il y avait assez à manger et qu’elle n’avait pas besoin de se dépêcher parce qu’elle n’était pas affamée.

— Une lobasti, dit-elle.

— Hmm ?

— Les femmes. Je pense que c’était des lobastis. Des sirènes.

— Des sirènes ?

D’une certaine manière, elles ne semblaient pas assez canon.

— Des sirènes maléfiques, précisa-t-elle. J’étais tellement ravie quand la tête a roulé. Je pensais que je me battais contre une femme enceinte. Si j’ai raison, elles attaquent seulement la nuit.

— C’est logique. Le plan était que ces idiots retrouvent la pierre et l’amène ici. Les sirènes les auraient tués, puis Caleb Adams serait venu, il aurait pris la pierre, et serait rentré, les mains propres.

— Ce léopard-garou ne sait pas à quel point il est chanceux.

Il ne se sentira pas chanceux quand il se réveillera. Il rit dans sa barbe.

Il entamait son quatrième morceau de viande grillée. Le feu brûlant dans son ventre se calmait. Il prendrait un bon petit-déjeuner quand ils auraient fini. Des pancakes, des saucisses, du bacon, puis il dormirait...

— Si on découvre pourquoi les Ives sont morts pour cette pierre, je te préparerai tout le bacon que tu voudras.

Il sursauta.

Julie haussa les épaules et mordit dans sa viande séchée.

— Je peux toujours dire quand tu penses à la nourriture. Tu as oublié d’être le Loup Sérieux, et tu as ce regard rêveur dans tes yeux. Tu sais, la majorité des personnes penserait que tu rêvais d’une fille. Ils ignorent qu’elle s’appelle bacon.

— Un regard rêveur ?

— Hmm. Détends-toi.

— Je suis suffisamment détendu.

Il s'allongea sur le dos et contemple la lune, un morceau de viande séchée entre ses dents, comme un cigare. Il le mâcha lentement.

— Merci pour le repas.

— De rien. Tu plaisantais plus avant.

— Tu veux des blagues, parle à Ascanio. (Il bâilla.) C'est lui le comique.

— Tu as peut-être besoin d'une petite amie.

— J'ai quitté ma meute. Tu sais ce que ça fait de moi ?

Elle soupira et récita :

— Un loup solitaire ?

— Les loups solitaires n'ont pas de petites amies. (Il casa un petit grognement dans sa voix. Les blessures à ses cordes vocales n'avaient pas besoin de grand-chose pour transformer sa voix en un faible grognement lupin. Il l'avait utilisée plus d'une fois pour pousser ses adversaires à revoir leurs plans de bataille et à commencer à chercher une issue de secours.) Nous nous déplaçons en ville, invisibles, sortant de l'ombre quand il y a des problèmes et fondant de nouveau en eux afin que quelqu'un d'autre puisse faire le ménage.

Julie rit.

Il lui sourit.

— Pourquoi est-ce que tout est toujours aussi sombre ? demanda-t-elle.

Pour certaines personnes, les étoiles étaient alignées et tout se passait bien. Pour lui, tout dérapait à chaque fois. Quand il voulait quelque chose, quand il l'attrapait, la vie le brisait, et pourtant, il survivait toujours.

Tout ce qu'il avait voulu, c'était d'être un enfant de Smoky Moutains. Son père était devenu Wolf. Il l'avait vu torturer et violer sa mère et ses sœurs jusqu'à ce qu'il finisse par tuer la créature que son père était devenue. La maison avait pris feu. Il avait cherché à mourir dans ce feu, mais il avait survécu.

Quand la Meute l'avait trouvé, il sentait le Wolf. Le Code disait qu'il devait être tué sur-le-champ, pourtant Curran l'avait sauvé. Il avait survécu encore une fois.

Puis il avait désiré être un Changeforme, un simple loup subalterne, mais quand Curran l'avait finalement fait sortir de la profonde cavité mentale où il s'était planqué, il était trop tard. Il était le loup de Curran, destiné à de hautes

fonctions. Il avait fait l'objet de moqueries. Les canaux dont disposait la Meute lui étaient fermés. Les Spécialistes ne voulaient pas le prendre, donc il était allé travailler pour Jim. Son visage était un atout. Il pouvait entrer dans une pièce et engager une conversation avec la fille la plus jolie et elle lui parlerait et lui sourirait, ses yeux étincelleraient quand il dirait quelque chose d'étrange. Il était doué pour recueillir des informations, et il attirait le respect, réticent au départ, puis bien mérité. Il était bon en tant qu'espion de Jim. Ils l'appelaient la « Façade ». Il avait alors décidé que c'était bon. Que c'était ce qu'il allait faire. Que c'était sa place.

Il avait rencontré Livie. Elle était belle, vulnérable, gentille. Elle était piégée. Elle avait besoin de son aide. Elle lui disait qu'elle l'aimait. Il avait tenté de l'aider, mais cela s'était terminé avec du métal fondu versé dans son visage. Il avait une nouvelle fois survécu, mettant tout et tout le monde en danger. À la fin, ils l'avaient libérée, et dès qu'elle fut libre, elle l'avait remercié, avait dit au revoir, et était partie pour ne jamais revenir. Il avait aussi survécu.

La Façade avait disparu. Il avait encore les compétences. Il pouvait lancer des répliques amusantes, il pouvait être charmant sans sembler mielleux, et il savait comment pousser les gens à s'ouvrir et à lui raconter des choses qu'ils gardaient normalement pour eux. Mais son visage était une barrière qu'il ne pouvait pas surmonter. Travailler avec Jim n'était plus une option.

Il avait tenté d'autres choses après ça. Aucune d'elles ne semblait juste, jusqu'à ce que Curran et Kate se séparent de la Meute. Il avait signé son contrat de séparation une demi-heure après que Curran ait signé le sien. Il était le Loup Gris en ville ; celui qui venait vous trouver si vous merdiez et blessiez les mauvaises personnes. Il aidait ceux qui en avaient besoin. Il se dressait entre ceux qui étaient blessés et ceux qui blessaient. Il éliminait les menaces, et bientôt, son nom serait suffisant comme élément dissuasif. Ce nouveau truc semblait naturel. Son visage lui correspondait maintenant, correspondait à ce qu'il ressentait et le rôle qu'il avait choisi. Les plaisanteries non.

Il pensait parfois à d'autres choses. Mais ces trucs étaient hors de sa portée. Il avait compris. Attraper ce qu'il désirait lui apporterait de la souffrance. Pas besoin de la partager avec quelqu'un. Expliquer tout ça serait trop long et ça semblerait trop mélodramatique.

— Est-ce qu'il reste du fromage ?

— Gruyère ?

Il plissa le nez. Le gruyère puait.

— Tu fais le difficile.

En règle générale, il aimait le fromage. Le meilleur était la mozzarella. Il attrapa un morceau de gruyère et le garda sur sa langue à l'intérieur de sa bouche, afin de voir si le goût compenserait l'odeur. Ce qui n'était pas le cas.

Julie se pencha.

— L'eau diminue. Encore une demi-heure et nous pourrons repartir.

Une ombre tomba du ciel. Il plongea en avant en poussant Julie. Une pierre de la taille d'un ballon de basket percuta le pilier, à trente centimètres de ses jambes. Il leva les yeux juste à temps pour voir l'ombre d'un oiseau noir cacher la lune et ses griffes de la taille de faucilles visaient son visage. Il sauta sur la droite, puis bondit, frappant l'oiseau sur le flanc. Il fit volte-face, ses énormes ailes battant, son énorme bec jaune fendant sur lui comme une hache. Des griffes l'écharpèrent en un éclair de douleur aveuglante. Il referma sa main gauche sur sa gorge, sa main droite sur sa jambe gauche, et tira, cherchant à réduire l'énorme rapace en pièces. Il poussa un cri strident, ce dernier l'assourdissant pratiquement.

Julie hurla derrière lui.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. La pierre était vide. La peur le mordit avec des dents gelées. Il leva les yeux et la vit suspendue à un deuxième oiseau, à sept mètres cinquante dans les airs.

Il rejeta le volatile en mettant toute sa force dans le lancer.

Julie tomba.

Le désespoir le propulsa en un saut dément. Il l'attrapa en plein vol, le soulagement le transperçant alors que ses bras se refermaient autour d'elle, puis il se retourna, tentant d'atterrir sur le pilier. La pierre heurta ses pieds. Il se posa violemment, le choc se répercutant à travers ses jambes. Il tomba en arrière en essayant de les empêcher de tomber dans le vide. Elle atterrit sur lui. Pendant une fraction de seconde, ils se retrouvèrent face à face, puis elle se dégagea de lui.

— Le sac !

Il roula sur ses pieds. Les deux oiseaux s'envolèrent au-dessus d'eux, se fondant dans la nuit étoilée. Il plissa les yeux et vit le sac à dos de Julie accroché aux griffes du volatile de droite.

— Ils ont la pierre ! Et l'échantillon ! Putain ! (Julie tapa du pied.) Merde ! Elle est vivante, se dit-il. Détends-toi. Elle a survécu.

— Ils volent vers le nord-est, indiqua-t-il. C'est à l'opposé du Warren et de la base d'Adam. Peux-tu voir quelque chose ?

Elle se redressa et marcha jusqu'au bord des rochers et s'arrêta avant de tomber, observant la ville comme si elle était un océan indigo infini et qu'elle cherchait cette voile à l'horizon. Elle se détourna lentement et pointa un endroit du doigt.

— Là.

— Une autre pierre lumineuse ?

Elle hocha la tête.

Comme prévu, il ne voyait rien.

— Où ?

Elle pointa vers le nord-est, dans la direction exacte où volaient les oiseaux.

— Peut-être huit ou dix kilomètres.

Il jeta un coup d'œil derrière eux.

— Le Warren est par là.

Elle fit volte-face et étudia le Warren.

— Il n'y a rien là-bas. Si les oiseaux appartiennent à Adams, alors il a pris ce qu'il y avait, sinon les oiseaux appartiennent à quelqu'un d'autre, et Adams sait comment cacher sa pierre.

Il fouilla la ville sombre du regard.

— Et tu ne l'as jamais vue avant ?

— Non.

— Disons que je suis Caleb. Je veux la pierre brillante, mais je n'aime pas me salir les mains. J'envoie des connards récupérer les deux morceaux de la pierre. Ils en obtiennent une chez Luther, mais ils ratent l'autre mission, tuent des personnes, et les flics sont appelés. Donc j'engage des Changeformes idiots pour aller me récupérer la pierre et la rapporter ici. Je brise la garde liée protégeant cet endroit, afin que les putains de sirènes dévorent les Changeformes.

— Ainsi, quand il fera jour, la lobasti se cachera et je viendrai chercher la pierre, continua Julie. Facile.

— Sauf que si j'étais Caleb, je voudrais m'assurer que tout s'est déroulé

selon le plan.

— Tu resterais et observerais. (Les yeux de Julie se plissèrent.) Tu nous verrais tuer la lobasti, puis nous cacher sur le pilier. Tu saurais qu'on serait piégés ici pendant au moins une heure. Tu aurais largement le temps de trouver un nouveau plan, d'invoquer des oiseaux, et de nous prendre la pierre. Puis, tu les obligerais à la ramener là-bas. (Elle montra le nord.) Pourquoi ?

Si Caleb observait, c'était de loin, parce que Derek ne l'avait pas senti. Il aurait pu se cacher dans l'une des ruines. Le traquer ne servait à rien – il était déjà parti vers le nord-est avec son propre morceau de pierre magique. Il s'attendrait à ce qu'ils le suivent. Il avait tout le temps qu'il fallait pour tendre un piège.

— Deux possibilités. Soit il doit faire un truc avec la pierre là-bas, ou il a découvert que tu peux la voir. On ne cesse d'interférer et de faire foirer ses plans. Il pourrait tendre un piège.

Derek aimerait bien savoir ce que faisait la pierre.

Julie regardait au loin, sûrement la pierre rayonnante, avec une expression pincée sur son visage. Elle connaissait beaucoup plus de choses sur les sorcières que lui. Kate était liée à l'une des trois sorcières de l'Oracle. Elle s'appelait Evdokia, et Julie avait cours avec elle tous les mardis.

— Qu'est-ce que tu sais sur Adams ? demanda-t-il.

— C'est un sorcier.

Elle prononça le mot comme s'il avait un goût amer.

— Un magicien.

Il le savait. Il savait aussi qu'Adams était craint. Les gens n'aimaient pas prononcer son nom.

— Non. (Elle secoua la tête.) Ce n'est pas un magicien.

— Quelle est la différence ?

— Un magicien recherche l'équilibre. Pour un magicien, tout est connecté. Tout n'est qu'un enchevêtrement de liens ; tirer trop fort sur une extrémité et tu crées un nœud que personne ne peut défaire. Si tu es malade, un magicien te guérira, parce que la peste est un déséquilibre, mais si tu vas voir le même magicien en lui demandant de te donner une année de plus à vivre, il te dira non. Parce que tu demandes quelque chose qui n'est pas naturel et il y a toujours un prix à payer. Le mot « magicien » vient de l'ancien anglais « wicca », un mot ancien signifiant « pratiquer la magie. » Il existe des mots

similaires, comme *wigle* ou *wih* en vieil allemand, et ils veulent toujours dire des trucs comme voyance, ou divinité, ou savoir. Caleb Adams n'est pas un magicien. C'est un sorcier. Ce mot tire son origine du vieil anglais. Ça signifie traître, menteur, ennemi. Parjure. Il ne pense qu'à son profit personnel, et il coupera chaque fil possible pour avoir ce qu'il veut. Voilà pourquoi ils l'ont chassé du coven. Il a brisé son serment. Il ne connaîtra aucune limite pour parvenir à ses fins. Evdokia le hait. Chaque fois qu'elle mentionne son nom, elle se tourne pour cracher.

Un tel homme voudrait la pierre luisant de magie pour une seule raison – le pouvoir. Adams avait déjà tué pour ça. Il tuerait une nouvelle fois pour le pouvoir, et s'il l'obtenait, il l'utiliserait pour continuer à tuer. Derek pensa aux Ives. Aux traces et à l'odeur de sang révoltants parce qu'il connaissait les personnes à qui cela appartenait et parce qu'ils l'appelaient, menaçant de réveiller une chose qu'il gardait enchaînant au plus profond de lui.

— Il n'y a qu'une seule chose à faire, dit-il.

Elle le regarda, son visage inquiet.

— Allons récupérer la pierre, lui annonça-t-il.

Julie montra ses dents. Elle n'était pas une Changeforme, elle ne le serait jamais, mais là, sous le clair de lune, elle souriait comme un loup.

Chapitre 3

Il courut à côté de Peanut alors que Julie la dirigeait dans la rue géante. Ils se déplaçaient vers le nord-est sur Lawrenceville Highway, se rendant dans Tucker. Puisque la ville faisait maintenant partie de son territoire, il prenait le temps d'en apprendre davantage sur lui. Après le premier Changement, quand les avions ne fonctionnaient plus et que l'autoroute devenait dangereuse, les industries s'étaient tournées vers les chemins de fer pour les expéditions. Avec les bâtiments s'effondrant dans Atlanta, Tucker était devenu le point chaud industriel pendant environ quinze ans, se développant rapidement jusqu'à ce que les usines nouvellement construites s'effritent et tombent aussi. Pour lui, c'était de l'ancienne histoire. À présent, Tucker était abandonné, revendiqué par la nature, tandis que les habitants s'installaient dans le centre de la ville.

Tout autour d'eux, des ruines sombres transpercèrent la pousse. Une masse de bus scolaires rouillait, abandonnée dans un vieux parking. Les restes d'une station-service engloutie par du kudzu dense se repliait sur la droite. Deux hiboux étaient posés sur les vestiges du panneau Exxon, attendant la moindre trace de mouvement. Cet endroit aurait été laid sans cette verdure, pensa Derek. Brusque, rouillé, dévasté. Les plantes adoucissaient le tout, cachant la terre défigurée sous les jolies feuilles. Mêmes les vieilles lignes électriques, inactives depuis des années, semblaient avenantes, enveloppées de vignes et d'où pendent des petites fleurs blanches comme des guirlandes.

Un ruisseau s'est libéré de la contrainte humaine, inondant la route comme s'il a trouvé un chemin facile jusqu'à l'autoroute pavée. L'eau faisait seulement quelques centimètres de profondeur, sept tout au plus, mais il n'aimait pas avoir les pieds mouillés, donc il se décala sur la droite, où des débris et de la boue déposés par l'eau formaient une rive naturelle. De tout petits poissons s'élançaient dans le courant clair. Il sentit du daim. Quelques instants plus tard, il les vit, buvant dans un cours d'eau : un groupe de trois biches. Deux étaient enceintes. Elles levèrent la tête, le regardèrent ainsi que Julie, et détalèrent.

— Sympa ! s'exclama Julie.

Elle s'était assombrie après avoir quitté Pillar Rock. Il décida de la faire marcher.

— Délicieuses.

— Sérieusement ?

— Hmm. Je reviendrai plus tard et mangerai tous les faons. Je serai gros et gras.

Aucun loup-garou ou chasseur ne tuerait de biches enceintes ou avec des faons. Faites-le souvent, et vous risquez de perdre votre réserve de nourriture. Que feriez-vous quand l'hiver arrivera ?

— Si tu essayes d'être drôle, vaut mieux que tu arrêtes.

Il lui fit un grand sourire.

— Tu voulais des blagues.

— Quel genre de blague est-ce ?

— Le genre lupin.

— Tu as vraiment besoin d'une petite amie.

Pas encore ça.

— Et Celia ?

Il lui fallut un moment pour comprendre de quelle Celia elle parlait. La Meute en comptait quatre, et il interagissait avec trois d'entre elles. Cela devait être la rousse. Avant qu'il ne quitte la Meute, elle avait pris une habitude persistante de se jeter dans sa routine quotidienne. Il pouvait lui expliquer que chaque fois que Celia le trouvait, il remarquait qu'elle étudiait son visage avec une satisfaction calculée. Elle scrutait ses cicatrices et jugeait qu'il était suffisamment défiguré pour être désespéré. Celia avait soif de pouvoir et de sécurité. Dans sa tête, il était parfait parce qu'il resterait, lui serait fidèle, et qu'il la laisserait tenir les rênes, puisque personne d'autre ne l'aurait. La seule fois où ils avaient parlé en privé l'avait confirmé. Elle lui avait dit que contrairement à la majorité des femmes, elle s'en fichait de ses cicatrices et qu'il n'avait pas à être seul. Qu'elle l'aurait, même si les autres femmes ne le voulaient pas. Il était entré dans son espace vital et avait soutenu son regard. C'était le regard dominateur d'un alpha, et il transmettait tout sans avoir à parler : il n'était ni faible ni désespéré. Elle lui avait répondu que s'il la touchait, elle crierait, et elle s'était enfuie. Il l'avait laissée partir. Fin.

— Celia est jolie.

— Non.

Ce n'était pas la peine.

— Lisa alors ?

Il devait abrégé. De tous les sujets qu'elle aurait pu choisir, c'était la dernière conversation qu'il voulait avoir avec elle. Il avait passé des mois à apprendre à déchiffrer les émotions des gens. Il savait exactement quoi dire. Il se força à sourire.

— Tu es une gentille gamine, Jules, mais ne t'inquiète pas trop. Quand tu grandiras, cela aura plus de sens.

Elle se renferma, comme si quelqu'un avait refermé une fenêtre en elle. Il avait tracé une ligne entre un enfant et un adulte, puis avait remué le couteau dans la plaie. Elle serait en colère contre lui pendant un moment. C'était toujours mieux que de discuter de sa vie amoureuse.

La route les emmena plus profondément dans Tucker. Il sentit un sconse, des rats laveurs, deux groupes de chiens errants, des chats sauvages, et un gros lynx qui se baladait tranquillement. Il ne sentit aucun humain. Personne n'était passé par ici depuis un moment. Si Caleb Adams avait emmené la pierre dans Tucker, il n'était pas passé par là pour le faire ou un oiseau géant l'avait porté.

Ils voyagèrent en silence pendant une demi-heure, quand Julie quitta la route et guida son cheval vers les restes d'un bâtiment à deux étages. Elle se redressa dans sa selle, agrippa les briques s'effritant, et se hissa. Il se mit à courir ; fit un saut de trois mètres ; rebondit sur une armature ; courut sur une poutre étroite et à moitié pourrie ; et lui tendit la main pour la tirer. Elle lui jeta un regard tranchant. Ouai. Toujours en colère.

— Allez, dit-il. Tu perds du temps.

Elle ignora sa main et se hissa sur le bord des vestiges pourris du deuxième étage. Il lui donna de l'espace.

Elle leva la main et désigna une zone au loin.

— Là. C'est au centre de cet endroit.

Il le scruta. Des restes d'un complexe industriel et un plus grand – au moins deux douzaines de grands buildings, peut-être plus, certains presque entiers, d'autres réduits à des bouts de mur brisés se connectant au vide. Un labyrinthe urbain accidenté. Tout autour, le sol était sombre, la texture différente, plus bosselé d'une certaine façon. Des formes étranges s'élevaient parmi les ruines, certaines luisant d'un rose et bleu pâle. Il ne pouvait pas vraiment les distinguer.

Ses instincts lui disaient qu'il n'avait jamais vu un tel endroit. Et ça sentait

mauvais. Pillar Rock l'a rendu méfiant, mais ce lieu semblait pire. Il ne voulait pas y aller, mais par-dessus tout, il ne voulait pas qu'elle y mette les pieds.

Comme la terre sombre autour des ruines, Adams était une plaie, un fléau qui avait déjà coûté la vie aux Ives. La plaie doit être éliminée. Curran lui avait dit une fois que chaque fois qu'il voyait un problème et qu'il l'évitait, il établissait une nouvelle norme. Le problème était juste là, et laisser Caleb Adams massacrer une famille pour mettre la main sur une pierre magique n'était pas une limite qu'il veillait à poser. Ils s'en occuperaient. Il était temps d'écourter le petit délire de pouvoir du sorcier.

Il n'aimait toujours pas ça.

Ils contournèrent l'ancien parc industriel, dessinant un large cercle. Adams s'attendrait à ce qu'ils arrivent par le sud-ouest. À la place, ils s'approchaient par le nord. Le vent venait du sud, et il aimait être en amont de sa proie. Ils cachèrent Peanut dans les ruines toutes proches. Sans son sac, Julie recourut à son sac de secours, une petite sacoche qu'elle porta sur son dos.

Du dessus, les murs semblaient plus petits. De près, certains s'élevaient jusqu'à trois mètres de haut. Des champignons géants en forme de bolets bais d'un mètre cinquante, avec des chapeaux bleu pâle de la taille de grands parapluies, étaient rassemblés près des murs, leurs pores irradiant d'une lueur rose pâle. L'étrange texture sombre qu'il avait vue depuis le sommet du bâtiment délabré s'avérait être des feuilles – des plantes étranges d'un violet noir ne faisant pas plus de douze centimètres, un bouquet de feuilles triangulaires sur des tiges courtes. Elles recouvraient entièrement le sol, s'étendant depuis les ruines comme une flaque d'encre renversée dans un cercle presque parfait, et ils durent traverser trente mètres de plantes pour atteindre l'asphalte solide. Il avait presque marché sur un gros clou rouillé dentelé sortant du sol. Julie suivit les traces de ses pas, faisant confiance à ses sens et ramassant une canne. Malgré tout, ils avaient à peine fait dix mètres et elle avait déjà trébuché une fois.

Les plantes puaient aussi. Une lourde odeur métallique basse, se rassemblant près du sol. Son nez finirait par s'habituer, mais pour le moment, il y allait à l'aveuglette.

— Stop, murmura Julie.

Un signal d'alarme le transperça. Derek se figea en plein mouvement, son

pied planant au-dessus du sol. Il recula prudemment, et leva sa main. Elle y posa sa canne. Il s'accroupit et utilisa le bâton pour écarter les feuilles. Un piège à ours en métal se trouvait parmi les feuilles, le vieux modèle avec une plaque de pression et des mâchoires robustes en acier armées de dents en métal. Une chaîne s'étirait du piège, se faulant entre les feuilles. Il jeta un coup d'œil dans cette direction et vit un vieux poteau électrique en béton. Elle devait être fixée autour. Il avait déjà vu ces pièges. Ils pesaient plus de vingt-cinq kilos, et les dents en métal traversaient directement les os.

— Adams a fait quelque chose, chuchota Julie. Il y a tache bleue de magie sur le piège. C'est léger et difficile à voir, mais je la tiens là. Ce n'est pas de la magie de sorcier ; c'est quelque chose d'autre. Une chose vraiment vieille. Tout le champ en est semé. Laisse-moi partir en éclaireur.

Ils étaient des cibles faciles là. Plus vite ils traversaient, mieux ça serait.

Il hocha la tête.

Un gémissement déchira l'air, et une vive pointe de douleur le frappa dans la poitrine, explosant en une douleur atroce, brûlante et étourdissante. De l'argent. Le poison germa en lui, l'agonie le déchirant, s'étendant trop rapidement. Il ne perdit pas de temps à regarder la tige en bois dépassant au-dessus de son cœur. Tomber à plat ne servirait à rien. Il n'aurait aucune couverture.

La seconde flèche gémit seulement une demi-seconde après la première. Il se jeta devant Julie. Elle s'enfonça dans son estomac. L'argent explosa en lui. L'explosion de souffrance le fit presque tomber à genoux.

— Cours ! lui hurla-t-elle.

S'il tentait d'y retourner, c'en serait fini d'eux. Il y avait trop de terrain dégagé derrière eux. Ils devaient courir, vers l'archer et vers l'abri formé par les murs en brique. S'il poussait Julie derrière lui, elle ne pourrait pas garder le rythme. S'il la portait devant lui, on lui tirerait dessus. Tout défila dans sa tête en un instant atroce. Il se laissa tomber, le dos à elle, lui attrapa les jambes, la bouscula sur son dos et s'élança vers les ruines alors qu'une troisième flèche s'enfonçait dans le sol, là où ils s'étaient tenus il y a quelques secondes. C'était le seul moyen afin que la masse de son corps puisse la protéger.

— À droite !

Il tourna brusquement, s'effondrant presque, et sprinta. La douleur le

rongeait de l'intérieur, dévorant ses entrailles avec des crocs brûlants.

Une autre flèche siffla et le manqua.

— Gauche ! Encore ! Droite ! Tout droit !

Il jaillit du champ de feuilles dans le refuge créé par un mur en brique et s'écrasa contre lui, incapable de s'arrêter. Les vieilles briques tremblèrent, mais tinrent bon. Il sentit à peine l'impact. Le feu en lui consumait toutes les autres douleurs. L'argent se propageait tandis que le virus qui nourrissait son corps mourait en nombre record. Ses jambes tremblaient, et il ne pouvait pas arrêter le tremblement. La douleur se déployait trop rapidement. On avait recouvert les flèches de poudre d'argent.

Il empoigna la tige de la flèche plantée dans son torse, concentré sur le pic de douleur en lui, et tira, forçant ses muscles mourants à obéir. La main de Julie se referma sur la sienne. Il lâcha prise, elle dégagea gentiment, prudemment, la flèche. Son corps lutta, cherchant à fuir la douleur. Le monde plana à la lisière des ténèbres. Il grogna. Le pic blanc disparut.

— Suivante, annonça-t-elle en agrippant la deuxième flèche, mais il la retirait déjà en serrant les dents.

Elle se libéra, mais la souffrance était toujours là.

— Derek ?

Elle plongea son regard dans le sien.

— De la poudre, lâcha-t-il.

Son visage pâlit.

Ils devaient bouger. Ils étaient trop exposés ici, et le tireur savait exactement où ils étaient tombés. Il se força à se lever.

— Attends.

Elle fouilla dans son sac.

— Pas le temps.

Il la remit sur ses pieds et se pencha pour jeter un coup d'œil de l'autre côté du mur. Vide. Il se déplaça, courant silencieusement et rapidement. L'argent brûla dans ses veines. Pas le temps de l'expulser. Son corps allait le vaincre ou mourrait en essayant.

Il plongea dans l'obscurité, se frayant un chemin à travers le labyrinthe de demi-murs, conscient de la présence de Julie à côté de lui. Ils devaient se mettre à l'abri, en hauteur, quelque part où il pourrait s'effondrer pendant les quelques minutes qu'il lui faudrait pour se purger. Un endroit caché.

Il sentit la fumée âcre d'herbes brûlantes, trop superposées pour pouvoir analyser les composants. Une odeur plus épaisse, sale et chaude la recouvrait. Un certain animal, et plus qu'un. Trois, non quatre odeurs distinctes, et en dessous, une autre. Il prit une bouffée et recula. Une peur véritable. Cela le prit aux tripes, les écrasant. Il inspira légèrement et rapidement, tentant de se ressaisir face à la panique primitive.

Julie haleta. Il fit volte-face. Ils avaient parcouru assez de chemin pour voir depuis le coin du plus grand mur. Derrière, dans une clairière, un cercle brûle lentement sur le sol, la terre brûlée toujours fumante. Julie s'avança vers lui avant qu'il puisse l'arrêter. L'odeur révoltante s'épaissit. Il la suivit, essayant de bloquer la terreur grondant dans son esprit. Le mur sur leur droite prit fin, et Julie s'élança dans le vide. Il jura intérieurement et la poursuivit.

Elle s'agenouilla près du cercle, à l'abri des regards par le coin du bâtiment. Des charmes et des parquets d'herbes pendaient des briques, chacun lié par un fil trempé qui sentait le poisson.

Un pieu en bois s'élevait du sol à l'extérieur du cercle. Des animaux morts y étaient suspendus, chacun cloué au bois avec un long clou en fer. Un rat, un écureuil, un chat, et au-dessus d'eux, la tête d'un loup tachée de sang frais. Au-dessus de la tête, une flèche ressortait du bois. La pointe de la flèche semblait grossière, presque ancienne.

La tête du loup le fixait avec des yeux morts, comme s'il disait : *« Salut, mon pote. Ne t'inquiète pas. Toi et moi sommes pareils. Tu ne souffriras pas là où tu iras. »*

Génial. Il devait se purger avant que la douleur ne l'entraîne au fond ou qu'il commence à voir des choses qui n'étaient pas là.

— Il a invoqué quelque chose, murmura Julie, ses yeux écarquillés. Il a tué un loup et a invoqué une chose très ancienne.

Il désigna les herbes du doigt.

— Ce sont des entrailles de loup ?

— Oui.

Un hurlement étrange et profond résonna dans les ruines. Il tressaillit. *Courir ! Maintenant ! Il devait y aller. Les chiens arrivaient et ils allaient l'attraper. Il était à découvert, exposé, mais il pouvait les distancer si seulement il se mettait à courir maintenant, et vite, dans les bois...*

Julie empoigna son visage de ses doigts.

— Regarde-moi, chuchota-t-elle avec urgence et rapidement. Regarde-moi !

Il repoussa ses mains, mais elle les replaça, ses doigts froids sur sa peau. Elle capta son regard. Il fixa ses iris marron.

— Derek ! Il a invoqué un chasseur ! Les animaux sur le pieu sont tes proies et tu es la proie du chasseur. Cet endroit est un piège magique géant, et il cherche à te pousser à jouer ton rôle. Le chasseur va lâcher ses chiens, le loup va courir, et le chasseur va le poursuivre et le tuer. Ça se passait comme ça pendant des milliers d'années, mais tu n'es pas totalement un loup.

Un autre hurlement le cingla, comme une lame tranchante coupant sa nuque. *Les bois...*

Ses mains maintenaient son visage, ses yeux ressemblant à deux lacs sans fond.

— Tu es humain. Tu n'es pas totalement un loup. Tu n'as pas à courir. Tu es humain. Regarde-moi. Tu es Derek. Si tu cours maintenant, tu mourras.

S'il courait, elle ne pourrait pas le suivre.

— Tu es humain, Derek.

Sa voix trancha la panique gonflante. Il sentit la raison revenir lentement, se faufilant à travers la douleur et son instinct. Les créatures qui hurlaient les trouveraient bientôt, et il n'était pas en forme pour se battre.

— Il faut qu'on se mette à l'abri.

Elle le relâcha.

— Si tu cours, le sort se refermera sur toi, et tu ne pourras pas le rompre, Derek.

— Je ne courrai pas.

Il pivota, luttant contre les vertiges. Un building – un vieil entrepôt – surplombait les ruines sur la droite. C'était flagrant, mais il s'en fichait. Ils avaient besoin d'un abri. Il le désigna du doigt. Elle hocha la tête.

Un hurlement brusque et triomphant fendit la nuit. Un chien se trouvait à quelques mètres de là, et il venait juste de sentir leurs odeurs.

À gauche, les murs se réunirent en un angle aigu, laissant un espace étroit, à moitié étouffé par les décombres. Un autre endroit les laisserait à découvert. Il le montra du doigt.

Julie plongea la main dans son sac et sortit un sac en plastique contenant

une poudre jaune. Il prit une grande inspiration et enfonça sa capuche contre son nez et sa bouche. Elle jeta une poignée d'aconit dans l'air et recula vers lui. Ils glissèrent dans l'interstice. Il se termina par un mur solide à trois mètres. Sur la droite, un autre mur. Au-dessus d'eux, des barreaux en métal se croisaient. Il pourrait les briser, mais sans devoir faire du bruit. Ils étaient piégés dans cet espace de quatre mètres sur quatre.

Il se cacha. Julie se baissa à côté de lui. Ils regardèrent par les trous entre les briques cassées et la terre. Quelque chose grognait faiblement derrière le coin. Quelque chose de gros.

Derek s'immobilisa complètement. L'argent avait créé un trou dans son torse et tentait d'atteindre son cœur.

Un autre grognement, fort et hostile. Une bête courut dans l'ouverture, faisant au moins cent cinquante kilos et recouverte d'une longue fourrure marron et grosse. Sous un mauvais éclairage, on le confondrait pour un sanglier. Il avait le volume, la forme, et les énormes mâchoires armées de défenses et d'immenses dents. Mais il n'avait pas de sabots. Ses jambes se terminaient par des griffes.

Il ne savait pas si l'aconit marcherait sur lui.

Le chien-sanglier grogna dans sa barbe en inspirant. Des petits yeux vicieux le fixaient, imperturbables. La créature se rapprocha d'un pas.

À côté de lui, Julie ne bougea plus. Elle ne pouvait pas tuer un molosse. Elle aurait besoin d'une lance. Les tomahawks ne feraient pas l'affaire. Il devait se soigner rapidement ou aucun d'eux ne sortirait vivant.

Un autre pas.

Un autre.

Il tendit la main vers son couteau.

Le chien-sanglier inspira, cherchant leur odeur, et recula. Il renifla, gratta son museau, grogna, et couina comme un cochon.

Ses oreilles captèrent le bruit de sabots lourds se rapprochant.

Le chien-sanglier grogna, contournant le cercle fumant, tentant de s'éloigner de l'aconit.

Un énorme cheval hirsute apparut, monté par un cavalier. La vue de Derek lui permit d'apercevoir une botte en cuir et une jambe dans un pantalon marron. Derek baissa la tête, cherchant à avoir une meilleure vue. Le chasseur portait du cuir. Grand, faisant au moins deux mètres de haut, plus grand, plus

large, sûrement plus fort qu'un humain normal. Une cape à capuche en fourrure de loup protégeait son dos. Cela mit Derek hors de lui.

Le chasseur pivota, dévoilant son visage. La trentaine, blanc, de longs cheveux châtons. Fort. Marqué par le temps. Des yeux clairs. Une longue cicatrice irrégulière traversant l'arête de son nez. Une créature avec des griffes l'avait marqué, mais avait dû mourir avant de finir le travail. Derek montra ses dents. Il l'étoufferait avec cette fourrure.

Un grand arc en bois et en os pendait de son épaule. Le chasseur leva un bras recouvert de cuir. Un cri perçant déchira la nuit, et un oiseau se laissa tomber comme une pierre et atterrit sur le bras. Un volatile laid, barbu, gros, avec un bec vicieux. Il n'avait jamais vu un tel oiseau.

Le chasseur étudia le chien-sanglier, puis leva la tête et étudia la zone. Son regard survola leur abri. Il scruta l'ouverture. Derek le regarda dans les yeux. La magie le submergea en une vague sombre et froide, éteignant la douleur atroce causée par l'argent avec de la glace, et il vit une longue nuit d'hiver glacée sous le clair de lune. Il sentit la neige froide sous ses pattes. Il sentit son propre sang, vif et chaud, alors qu'il tombait sur la neige, et entendit le long et ondulant hurlement de chiens affamés.

C'était toujours comme ça. Cela devait être ainsi maintenant. Il devait courir, courir dans les bois, avant que les flèches et les chiens le trouvent.

Bien tenté, connard.

Le besoin de courir était à présent écrasant. Il lui fallait toute sa volonté pour rester immobile.

Le temps passa longtemps. Derek attendit. C'était un loup. Il était extrêmement patient.

Le chasseur siffla doucement entre ses dents. Le chien-sanglier secoua la tête et repartit. Le chasseur se détourna, renvoya l'oiseau dans la nuit étoilée, et l'énorme cheval reprit sa promenade.

Ils ne bougèrent pas pendant encore trois minutes avant de se glisser silencieusement hors de l'interstice. Julie lui agrippa la main et pointa le pylône, puis elle, et vers le haut.

Hisse-moi.

Il lui attrapa les jambes et la souleva. Elle arracha la flèche du poteau et ils fondirent dans la nuit.

Le grand bâtiment était ouvert, sa face avant disparue, éparpillée en morceaux sur le sol. La moitié de son toit était manquant, mais l'arrière offrait un abri. Il boitillait à présent, courant lentement même pour un humain.

— On y est presque, murmura Julie.

Il força son corps à avancer. Il était en train de céder.

— On y est presque, répéta-t-elle.

Il la suivit jusqu'à l'escalier en métal menant à l'étage, grimpa puis se dirigea vers l'autre bout du bâtiment vide. Il s'effondra sur le sol. Elle se laissa tomber à côté de lui, tira un petit couteau du fourreau à sa taille, et lui retira sa capuche. Ses yeux s'écrouillèrent.

— C'est sur ton cou.

Il le savait déjà. La chair de son cou et de sa poitrine semblait morte. Quand elle la toucha, il ne sentit aucune pression. La peau sur sa poitrine était devenue du même gris qu'un ruban adhésif.

Lui trancher le torse ne fonctionnerait pas. L'argent était toujours dans son système sanguin et se déplaçait. S'il atteignait son cerveau, il mourrait. Il devait l'expulser avant qu'il n'aille plus loin.

Il lui arracha le couteau des mains.

— Non ! haleta-t-elle.

Il se trancha la carotide. Le sang jaillit en une brume noire et rouge. Il sentit l'odeur nauséabonde et métallique du V-Lyc mort.

Un hurlement proche, presque sur eux.

Julie fit volte-face et s'élança dans les escaliers, sa sacoche dans sa main.

Le sang ne cessait de jaillir en un flot chaud, trempant son épaule. Normalement, le V-Lyc aurait reconnu que le cou tranché était fatal et aurait refermé la blessure presque instantanément, mais le virus qui lui permettait de se régénérer mourait rapidement. Il saignait comme un humain, devenait plus faible à chaque battement de son cœur. Son contrôle sur son esprit lui échappait. Son cerveau, privé d'oxygène, allait s'endormir comme un poisson mourant. Il s'accrocha à la réalité. Un humain normal aurait été mort en quelques secondes. S'il pouvait rester conscient, si son cœur pompait suffisamment de sang empoisonné par l'argent hors du V-Lyc pour récupérer, si l'argent n'atteignait pas son cerveau, il pourrait vivre.

En dessous, Julie dessina un cercle avec de la craie blanche autour des escaliers. Une garde, un sort défensif. Il doutait que la craie à elle seule puisse

retenir les chiens du chasseur. Elle sortit la flèche de son sac et gratta un deuxième trait sur le sol en béton, dessinant le deuxième cercle à l'intérieur de la première ligne en craie.

Le chien-sanglier apparut dans l'ouverture où la paroi avant se trouvait auparavant, sa silhouette reflétée contre le clair de lune. Il se força à bouger, mais il ne pouvait rien faire.

Julie tira un petit flacon souple de son sac et vide une flaque devant elle, à l'intérieur du cercle.

Lève-toi, s'ordonna-t-il en grognant. Lève-toi, bon sang !

Le chien-sanglier lâcha un grognement triomphant de soif de sang.

Julie s'agenouilla dans le cercle. Il vit une allumette être craquée, puis une petite flamme. La flaque s'embrasa.

Le chien-sanglier chargea. Il arriva comme un boulet de canon, sa gueule géante ouverte, ses défenses prêtes à fendre.

Julie jeta quelque chose dans le feu.

Le chien parcourut les trois derniers mètres.

Julie sortit brusquement l'objet des flammes et le tint devant elle comme un bouclier.

Le chien-sanglier s'arrêta, ses yeux de cochon fixés sur la flèche chaude dans la main de Julie. La créature s'avança, puis recula, comme s'il heurtait un mur invisible.

Il s'affaissa de soulagement. La blessure à son cou se refermait. Il était toujours en vie. Ce n'était qu'une question de temps, et elle venait juste de leur en faire gagner.

Le chien-sanglier hurla. Au loin, trois autres voix lui répondirent.

Il ne savait pas vraiment combien de temps s'était écoulé : des secondes ou des minutes. Mais le vent avait tourné, et il sentit le deuxième chien avant de l'entendre charger dans le bâtiment et s'arrêter en glissant devant le cercle de Julie. Un troisième et un quatrième suivirent. Il entendit l'oiseau, le vit tandis qu'il volait au-dessus de lui, dessinant des cercles, puis il entendit le cheval du chasseur.

Il entendit le son âpre du métal frappant la pierre. Elle hachait la tête de la flèche avec son tomahawk.

La douleur dans le cou de Derek avait diminué. Les bords de la peau grise rétrécissaient, devenant roses, pas assez vite, mais ça devrait le faire. Elle

avait fait sa part. Il était temps qu'il fasse la sienne.

Dans l'obscurité du premier étage, il retira ses chaussures, puis son pantalon.

Le cheval entra dans l'immeuble.

— Tu ne peux pas la briser, dit une voix profonde masculine.

Il baissa les yeux. Le chasseur arrêta son cheval à mi-chemin. Les quatre chiens-sangliers s'alignèrent entre lui et Julie.

Te voilà, connard.

— La pointe de la flèche est en pierre. C'est de l'acier inoxydable. (Elle semblait déterminée.) Je vais la briser.

Derek se dressa silencieusement dans l'ombre.

— C'est ma première flèche. La flèche est éternelle et moi aussi. Tant qu'il y aura des hommes et leur proie, j'existerai.

— Allez vous faire voir.

Elle écrasa le tomahawk sur la flèche.

Maintenant. Le changement le traversa, la vive douleur étant bienvenue et douce. Ses muscles se déchirèrent et repoussèrent, ses os s'allongèrent, sa fourrure poussa, et soudain, il était de nouveau entier, plus fort, plus rapide, deux mètres dix de haut, un mélange de bête et d'homme. La brûlure de l'argent était toujours là, mais à présent, elle représentait un rappel tranchant de la douleur et du besoin de tuer sa source. Il sentit le sang. Ses griffes de dix centimètres le démangeaient. Il entendit huit cœurs battant : cinq animaux, un oiseau, et deux humains. Il voulait goûter le sang chaud et salé pompant dans leurs veines, les ouvrir et les sentir lutter entre ses dents.

La folie en lui rugit. La créature qui l'avait presque transformé en Wolf – celle qu'il repoussait en allant dans les bois tous les mois, avec de la méditation, de l'exercice, de la course jusqu'à ce que ses jambes ne puissent plus le porter – cette créature se libéra et elle avait faim.

— Choisis un camp, ordonna le chasseur.

Sa voix résonna, ses mots provocants.

— Je choisis le Loup.

— Alors tu mourras.

Le chasseur ôta l'arc de ses épaules.

Pas aujourd'hui. Derek bondit par-dessus la rampe en fer. Il atterrit entre les chiens et trancha deux gorges, défense contre défense, avant qu'ils se

rendent compte de sa présence. Le sang jaillit – du sang magnifique et chaud, venant directement du cœur. La folie chanta en lui. La troisième bête tenta de l'encorner, mais il le jeta comme une poupée de chiffon. Il heurta le mur d'un bruit sourd, gémit alors qu'il glissait au sol, et s'immobilisa.

Une flèche siffla. Il agrippa la quatrième bête par le cou et la souleva, tenant l'animal se débattant comme un bouclier. Des flèches s'y enfoncèrent profondément – une, deux, trois. Il jeta la créature sur son maître. Le cheval recula en hennissant. Le chien rencontra le poing du chasseur et tomba, poussé sur le côté. Il se redressa et courut jusqu'à Derek en boitant. Les autres chiens, deux à la gorge tranchée et saignant et un favorisant sa patte avant, se précipitèrent sur lui. Il évita le premier, le laissant le dépasser, puis atterrit sur son cou et mordit. Ses dents se refermèrent sur le rachis et broya le cartilage. Il arracha une bouchée de peau et d'os, puis lâcha prise. Une défense s'embrocha dans sa hanche. Il grogna de douleur et cogna le crâne épais de la créature. Il trembla et il frappa de nouveau, enfonçant son poing de toutes ses forces. L'os se brisa. Le cerveau trempa sa fourrure. Le dernier chien attaqua, déséquilibré. La folie rugit à l'intérieur de lui, si forte qu'il ne pouvait rien entendre d'autre. Il découpa la gorge du chien en morceaux.

Une flèche lui transperça la cuisse. Il l'arracha, ouvrant la blessure, avant que l'argent puisse se répandre.

La dernière bête tomba. L'oiseau fondit sur lui. Il attrapa le rapace et lui arracha la tête. Plus que l'homme. Il marcha vers le chasseur. Pas besoin de se précipiter.

Le chasseur banda son arc et tira. Derek écarta la flèche. Une autre flèche. Il évita. Elle érafla sa cuisse. La brûlure de l'argent le stimula. Derek bondit et fit tomber son adversaire du revers de sa patte. L'humain de grande taille roula sur ses pieds, deux lames dans ses mains. Ils faisaient presque la même taille : le chasseur faisait deux mètres cinq, et lui deux mètres dix sous sa forme guerrière.

Derek se lécha les crocs. Le sang délicieux recouvrit sa langue et perla de sa bouche, mais il avait toujours faim.

Le chasseur se transforma en un tourbillon de lames. Il trancha, poignarda, et coupa rapidement. Derek bloqua, pénétra sa position de garde et le frappa à la poitrine. Le chasseur vola en arrière, roula sur ses pieds, et chargea.

Ils se heurtèrent. Une lame transperça le torse de Derek, glissant

proprement entre ses côtes, entaillant presque son cœur. La douleur lui déchira les entrailles. Il enfonça ses griffes dans le ventre du chasseur et arracha une poignée d'intestins. L'homme tordit son épée, tentant de se frayer un chemin jusqu'au cœur de Derek. Ce dernier recula, se soustrayant de l'épée, et le chasseur lui coupa le bras droit avec l'autre épée. Il absorba la coupure, parce qu'il n'avait pas le choix – l'os fut presque tranché – et balaya le visage du chasseur de ses griffes. Du sang se déversa dans ses yeux. Le grand homme plongea, son épée droite frappant. Derek se décala sur la gauche, laissant la lame le dépasser en sifflant, verrouilla son bras droit sur le poignet du chasseur et écrasa la paume de sa main gauche dans le coude de l'homme. L'articulation craqua, se brisant. Il arracha la lame des doigts mous du chasseur et l'enfonça dans sa bouche.

C'était une bonne épée, tranchante et solide. Elle faisait un joli son alors qu'elle déchirait la bouche du chasseur, puis sa gorge en descendant. Le cœur de l'homme palpita comme un oiseau mourant, puis s'arrêta.

Derek leva la tête vers le ciel. Au-dessus de lui, la lune l'observait par l'énorme trou du toit. Il ouvrit sa bouche ensanglantée et chanta. Le hurlement aigu s'éleva, chevauchant le clair de lune, traversant la nuit, et tous ceux qui l'entendront sauront qu'il a tué.

Il secoua le corps, espérant qu'il y ait plus de lutte, puis prit la tête de l'homme dans sa bouche, mais le chasseur ne bougea pas. Son cœur était immobile. Il jeta le chasseur mort sur le côté.

Il devait y avoir autre chose à tuer. Un cœur battait toujours.

Il se tourna et la vit assise dans un cercle. Elle semblait... *bonne*.

Il marcha en direction du cercle. Elle ne fit aucun mouvement. Elle l'observa avec de jolis yeux marron.

Il courut la tête la première dans un mur. Il ne pouvait pas le voir, mais c'était là. Il baissa les yeux et remarqua une ligne de craie blanche entre lui et elle. De la magie.

Il contourna la garde, l'examinant avec ses griffes. Le mur invisible faisait tout le tour. Il s'arrêta devant elle et s'accroupit afin qu'ils soient au même niveau. Sa voix était un grognement inhumain et haché.

— Laisse-moi entrer.

— Je ne pense pas que ça soit une bonne idée.

— Laisse-moi entrer.

— Dans un moment peut-être, dit-elle. Une fois que tu te seras calmé.

— Je suis calmé.

Il voulait entrer dans ce cercle.

— Bientôt.

Il recula et courut très vite vers le cercle. Le mur tint.

Il lui fallut encore quatre tentatives avant de décider qu'il ne pouvait pas briser le mur. Il donna des coups de pied aux cadavres pendant un moment, mais ils ne se défendaient pas et le cheval s'était enfui. Il pensait le traquer, mais il aurait à la quitter et il ne voulait pas. Il finit par s'installer près du cercle et regarder la lune.

Elle le calma jusqu'à ce que son souffle se fasse régulier. Lentement, sa pensée rationnelle revint. Son corps était douloureux en de trop nombreux endroits. Il aurait aimé pouvoir dormir, mais s'il se relâchait maintenant, il dormirait comme un mort pendant plusieurs heures pendant que son corps soignerait les dégâts. Il ne pouvait pas changer de forme non plus. La plupart des Changeformes pouvaient gérer un ou deux changements en un jour, puis c'était l'heure de la sieste, que ça vous plût ou pas. Il était plus fort que la majorité, mais il ne voulait pas tenter le diable. Il avait dépensé tellement d'énergie à lutter contre l'argent qu'un changement pouvait le ferait lâcher pour de bon, et il ne pouvait pas se permettre ce luxe.

Caleb Adams courait toujours.

Le violet profond de la nuit étoilée fondait lentement en un bleu plus clair. L'aube approchait.

La folie s'était éloignée de lui. C'était toujours ainsi – il se souvenait ce qu'il avait fait seulement après. Ça semblait toujours juste quand il le faisait. Parfois il le regrettait, bien que généralement, ce n'était pas le cas. Aujourd'hui, oui.

— Derek !

Elle semblait alarmée.

Il s'assit.

— La pierre bouge. (Elle pointa vers la droite.) Il l'emmène ailleurs !

Il se secoua.

— Allons-y.

Elle plissa les yeux dans sa direction.

— Ça va, le rassura-t-elle.

Elle tendit le bras, frotta la ligne de craie et sortit. Son odeur l'envahit.

— Par où ? demanda-t-il.

— Vers l'est, répondit-elle. Non, attends. Le sud-est. Il repart par le chemin qu'on a pris.

— Désolé de t'avoir fait peur, lança-t-il alors qu'ils quittaient le bâtiment.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu n'es pas si effrayant.

Le soulagement l'envahit. Il lui montra ses crocs, faisant semblant de grogner.

— Beurk. De la bave. Rien de ce que tu fais ne me fait peur, Derek. Fais avec.

— Je vais devoir redoubler d'efforts alors.

Chapitre 4

Le ciel au-dessus de Pillar Rock était d'un joli bleu, avec de fines lignes de nuages qui s'étendaient de l'est. L'eau boueuse dans les trous ravissait la couleur, et pour l'instant, elle devenait bleue et brillante, comme du verre de cobalt. Le pilier saillait parmi la myriade de mares, s'élevant vers le ciel, et à son extrémité, trois morceaux de pierre luisante se trouvaient là, formant une seule pierre lumineuse. C'était presque magnifique, pensa Derek, à l'exception de Caleb Adams qui se trouvait entre eux et le pilier. Il avait senti l'odeur d'Adams au moment où ils avaient quitté les ruines. Le sorcier n'avait pas cherché à cacher la piste. Un enfant aurait pu la suivre.

Il avait la quarantaine, d'une taille moyenne, mais plutôt bien bâti, si on se basait sur ses larges épaules et sa posture. Sa robe noire, en lambeaux et attachée avec un bout de corde, cachait sûrement la musculature d'un haltérophile.

Son visage était parfaitement ordinaire : des cheveux courts et blond foncé ; une petite barbe ; des yeux sombres sous des sourcils incurvés. Son visage avait une teinte colorée, moins qu'un coup de soleil, le genre que des personnes au teint pâle obtenaient quand on les forçait à passer du temps dehors. Malin, décida Derek. Si Adams entraînait dans un bar et commandait une bière, Derek ne s'attarderait pas sur lui.

— Je dois savoir, lança Adams. Bon sang, qu'est-ce que c'est ? Qui vous a engagés ? Pourquoi me suivez-vous dans toute la ville ? Je ne peux pas me débarrasser de vous deux.

Derek desserra ses mâchoires de monstre.

— Vos hommes ont tué les Ives.

— Alors c'est ça ?

Adams fronça les sourcils.

— Les enfants, intervint Julie. Ils ont tué les enfants également. Vous n'aurez pas la pierre. Vous n'aurez pas le pouvoir. Vous allez répondre de la famille.

— Voilà ce qui arrive quand on envoie des idiots faire un boulot. (Adams soupira.) Il existe dix règles pour déléguer. La première est de choisir les bonnes personnes. De toute évidence, j'ai choisi les mauvaises.

Soit il était obsédé par la gestion intermédiaire, soit il gagnait du temps. Il

avait une sorte de plan. Derek jeta un coup d'œil à Julie. Elle lui rendit son regard, le visage inexpressif. Si elle avait vu de la magie, elle aurait secoué la tête ou lui aurait donné un signe.

— Vous gagnez. (Caleb leva les mains en reculant vers la gauche.) Je sais qui vous êtes. Tu es le Loup Gris, et toi, tu es la petite sorcière de Kate Daniels. Je vous ai vus dans les parages. Je pensais que le Chasseur vous tuerait, afin que je puisse faire mon truc, mais apparemment non. Je renonce. Voilà la pierre ; venez la chercher.

Aucun d'eux ne bougea.

— Vous savez ce qu'elle fait ? (Caleb sourit.) L'étoile brillant, tombant du ciel au coucher du ciel lors de la dernière nuit de printemps ? Un rossignol ne chantait pas – on n'en a pas ici –, mais un moqueur si. Ça y ressemble. Normalement, elles ne brisent pas comme ça, mais la magie est encore faible dans ce monde. Tu devrais le savoir, petite sorcière. Tous les Slavs en ont peur. Ou est-ce qu'Evdokia ne te l'a pas encore appris ?

— Derek ! cria Julie. Cours !

Le premier rayon du soleil levant se dégagea à l'horizon. La pierre lumineuse brilla d'une lumière vive et froide, ne faisant qu'un. La lumière jaillit et se coalesce en une femme.

Il prit une brusque inspiration.

Elle était belle. Sa peau était parfaite, ses cheveux ressemblant à de l'or, ses yeux argentés comme la lumière des étoiles. Elle se tenait nue sur le rocher. Il fixait ses seins, les courbes arrondies de ses hanches, le triangle pâle de boucles dorées entre ses jambes... Si douces, si bouclées... Il voulait poser ses mains sur elle.

Sa magie le submergea, et son corps se remodela tout seul, cherchant à accorder son humanité à la sienne. Il durcit, quand elle ouvrit la bouche, ses lèvres rouges comme des fruits mûrs, et l'appela à elle, son corps voulut obéir.

Sa voix était le plus beau son qu'il ait jamais entendu.

— *Mon amour... Viens me voir...*

Des images dansèrent dans sa tête. Il se vit sur elle, se sentit en elle, vit sa peau rougir alors que son corps se serrait autour de lui... Sa magie était si forte. Il était fatigué et blessé, et le changement forcé le vidait. Il ne pouvait pas lutter. Il devait aller la voir. C'était la meilleure façon. La bonne façon.

— Derek ! (Julie lui agrippa le bras.) Non !

Il l'ignore. Il devait rejoindre cette femme. Lutter contre le flux de magie était inutile. Cela le fatiguerait davantage, et il était déjà faible.

— Derek !

Il la repoussa. Elle tomba et il marcha jusqu'au pilier.

— Il est perdu, se moqua Adams. Il est jeune et célibataire. Il ne peut pas résister à une letavitsa. Celle-ci possède un pouvoir sans égal. Une seule d'entre elles peut vider une ville de tout homme.

— Derek !

Il l'entendit essayer de courir après lui et du coin de l'œil, il vit Adams sortir un couteau et se dresser sur son chemin.

— Tu seras le prochain à mourir, grogna Julie.

— J'ai pris quelques mesures. J'ai une protection. Lui, non. L'étoile se nourrira de lui et le videra. Là, c'est entre toi et moi.

— *Rapproche-toi... Dis-moi que tu m'aimes. Abandonne-toi à moi.*

Il laissa la magie l'attirer en avant. Elle était trop forte pour être vaincue. Il devait se donner à elle. Il était presque au Pillar Rock.

Adams leva la main. Une magie infâme se propagea de lui, comme une encre noire.

— Evdokia va adorer ça.

— Qu'est-ce que vous voulez faire avec une letavitsa de toute façon ?

— Une chose étrange avec les gangs, répondit Caleb. Quarante-vingt-dix pour cent des membres sont masculins, âgés de quinze à vingt-cinq ans. Des enrégés avec des hormones et qui ont peu de chances de créer des liens durables. Un homme devrait être prêt à mourir pour une femme en luttant contre la magie de la letavitsa. Ce genre de dévotion est rare. Demain soir, je marcherai avec elle dans le Warren, et ça sera la fin de ma guerre intestine.

Derek bondit sur le pilier et se mit à avancer vers elle. Elle attendit, dorée, chaude, prête, ses cheveux flottant autour d'elle, ses yeux argentés brillant... Il pouvait voir Julie et Adams parmi les flasques.

— Je suis la Messagère, annonça Julie. (Sa voix avait une voix étrangement saccadée.) Je sers la Gardienne de la Ville.

— Enfin bon, ta Gardienne n'est pas là.

La magie noire autour d'Adams fusionne. Des formes ondulées noires glissèrent à l'intérieur, s'étendant depuis le sorcier, chaque serpent se terminant par une tête de dragon squelettique armée de dents pointues.

— Son sang est mon sang. Son pouvoir est mon pouvoir.

Adams marqua une pause.

— Sympa. Récites-tu une incantation, ma petite ?

— Regarde dans mes yeux et désespère. Car je suis la Punition, et tu ne peux pas m'échapper.

Les serpents de fumée noire se lancèrent sur elle, leurs bouches squelettiques s'ouvrant en grand, leurs corps enfumés se gonflant de noir.

La magie frappa, balayant les serpents de fumée. Pendant une fraction de seconde, Adams se figea, choqué.

Julie ouvrit la bouche.

— *Karsaran.*

Le son la secoua. Elle tomba à genoux.

Un pouvoir invisible déséquilibra Adams. Son corps se figea, rigide. Un petit frisson le secoua avec un craquement fort et écœurant, comme si chaque os du corps du sorcier s'était cassé. Le corps tomba au sol.

Julie se redressa, essuya le sang de son nez avec le dos de sa main, sortit son tomahawk, et marcha vers Adams, sa bouche formant une ligne dure.

Il vit la bouche béante d'Adams.

— Il mourra quand même, lâcha le sorcier.

— *Viens, mon amour... Donne-moi ton amour. Je vais te rendre ce qui te manque.*

— Je viens, répondit-il.

Il était presque sur elle, sur ce corps céleste et souple, si doux, si avide de lui. Prêt. Désireux.

Julie leva son tomahawk et l'abattit.

La femme écarta ses bras. Elle était si belle qu'il voulait pleurer. Il voulait ce corps. Le revendiquer, sentir sa peau sous ses doigts... Elle lui sourit, et des visions de sa bouche tourbillonnèrent dans son esprit. Il se moquait qu'elle soit remplie de dents pointues. Il voulait goûter ses lèvres rouges. Le besoin était là, mais ça ne venait pas de lui.

Elle tendit le bras et caressa son visage du bout des doigts. Ses yeux argentés brillèrent. Sa voix était un murmure choqué.

— *Tu appartiens à quelqu'un d'autre.*

— Oui.

Son corps se déchira avec ses dernières forces. Le loup jaillit, et il enfonça

ses griffes dans sa poitrine. Ses griffes percèrent son cœur. Il l'arracha.

Elle cria, choquée, ses dents pointues dévoilées. Son corps se transforma en cendres. Pendant un instant, elles restèrent maintenues ensemble, puis le vent les balaya.

Il était si fatigué qu'il ne se sentît pas tomber. Il n'entendit pas Julie hurler.

Quand il ouvrit les yeux, le ciel était de nouveau ce ciel bleu relaxant. Une fine couverture le recouvrait. Il était chaud et avait mal à plusieurs endroits, les derniers grains d'argent brûlant comme des charbons mourants en lui alors que son corps les repoussait lentement vers la surface de sa peau. Sa tête reposait sur quelque chose qui sentait le cheval – sûrement la sacoche de selle. Autour de lui, la ville s'étendait, les rares lumières dorées des éclairages électriques brillant faiblement au loin. Il était toujours sur Pillar Rock.

Il capta l'odeur de Julie. Elle tournoya autour de lui et il la savoura. Pas de sang. Elle n'était pas blessée. Ils avaient survécu.

— Enfin, dit Julie.

Il s'assit, enroulant la couverture autour de lui comme un peignoir. Elle lui sourit.

— Combien de temps ai-je été inconscient ?

— Toute la journée.

Elle était restée avec lui. Elle n'était pas partie appeler du renfort ; elle était restée là, où il était tombé, et l'avait surveillé.

Julie fouilla dans le sac.

— J'ai pris à manger au foot truck qui passait par là. Ce n'est pas des faons, mais tu vas devoir faire avec.

Il tendit le bras et lui toucha la main.

Elle marqua une pause et le regarda, son regard insondable.

— Merci.

— De quoi ?

— D'être restée avec moi.

— De rien, le Loup, dit-elle doucement.

Il se rendit compte alors qu'elle resterait assise près de lui aussi longtemps que nécessaire et qu'il lui tenait toujours la main. Il se força à la lâcher.

Elle détourna les yeux et sortit du gibier fumé et une bouteille de thé glacé du sac.

— Mange. Tu meurs probablement de faim.

— Dans une minute, dit-il. La lune est presque haute.

Elle reposa le sac et se baissa près de lui. Ils restèrent assis en silence sur Pillar Rock, côte à côte, se touchant pratiquement et heureux d'être vivants, et observèrent le lever de la lune.

Épilogue

— Quelque chose d'excitant est arrivé pendant notre absence ?

Dans la cuisine, Kate trancha le pain fraîchement cuit.

— Non. (C'était une bonne chose d'avoir vécu dans la rue, pensa Julie. Vous appreniez à mentir pendant que vos yeux brillaient de sincérité.) Et tu n'as même pas mentionné mon timing incroyable. Du pain était déjà prêt quand tu as franchi la porte.

Derrière Kate, Curran la dévisagea. Il avait appelé Derek au sujet des Ives, donc il était au courant, mais pas Kate. Ils devraient le lui dire, mais pas ce soir. Ce soir, elle était fatiguée et affamée. L'expression sur son visage était trop décontractée quand elle était descendue après avoir pris sa douche pour se débarrasser du sang. Julie sourit à Curran. *Ça attendra.*

— Merci pour le pain. Tu es sûre que rien n'est arrivé ?

Kate haussa un sourcil.

Julie se souvint d'avoir achevé Adams, d'avoir vu Derek tomber alors qu'il se retransformait en humain, puis d'avoir couru rapidement le long de Pillar Rock. Elle s'était laissée tomber à genoux et avait posé sa tête sur son torse, et quand elle avait entendu le pouls fort et régulier, elle avait pleuré, puis embrassé doucement ses lèvres, parce qu'il dormait et qu'il ne le saurait pas. Il lui avait fait tellement peur.

Quel loup stupide ! Son loup stupide.

Kate ne comprendrait pas, et elle n'avait pas besoin de savoir.

— Rien n'est arrivé.

— C'est bizarre. On est passé par le bureau en rentrant à la maison et il y avait un chèque venant de Luther dans la caisse. Un gros chèque.

— Je lui ai vendu une flèche magique, répondit-elle. Elle était très vieille. La pointe de la flèche était en pierre. Demande-lui si tu ne me crois pas.

Kate l'observa en plissant les yeux.

Il était temps de battre rapidement en retraite avant qu'il n'y ait davantage de questions. Julie se dirigea vers la porte de la cuisine.

— Où est-ce que tu vas ?

— Je vais donner à Peanut sa carotte du soir.

Elle sortit et ferma la porte derrière elle. Fuite réussie.

L'air était agréablement frais. C'était le début de soirée, et le ciel était d'un

violet profond constellé d'étoiles. Elles lui firent un clin d'œil comme elle marchait.

Continuez de cligner. Tant que vous restez là-haut, on n'aura pas de problème.

Elle ouvrit la porte de l'étable, se saisit d'une carotte du sac qui pendait d'un crochet, et marcha jusqu'à la stalle de Peanut. Le cheval tendit le cou vers la friandise, et les douces lèvres soyeuses effleurèrent sa paume.

Une présence apparut derrière elle. Elle la sentit – un nœud de pouvoir arcanique, brûlant de l'intérieur, comme si elle se trouvait le dos à un four, si la chaleur était de la magie. Voilà à quoi devaient ressembler les vieux réacteurs nucléaires. Un potentiel inimaginable de destruction concentrait dans un petit espace.

— **Tu as enfin utilisé ton pouvoir**, dit le sorcier immortel.

Elle ne se retourna pas.

— Oui.

— **Qu'as-tu ressenti, Messagère ?**

Le souvenir du pouvoir s'arrachant d'elle en un torrent refit surface dans sa tête, suivi par une pointe de douleur alors qu'elle prononçait le mot de pouvoir après que son incantation avait ouvert la voie. Elle entendit le son des os brisés d'Adams et tapota le nez de Peanut.

— **Comment était-ce ?**

La Messagère d'Atlanta sourit.

— C'était bon.